21e Festival l'Été Musical en Bergerac

Le Festival l'Eté Musical en Bergerac est organisé
par l'association Abbayes, Bastides et Châteaux en Musique (ABC Musique)

Marc Chisson
Président fondateur
Direction artistique : Isabelle et Marc Chisson
Régie Générale : Frédéric Fauré

Comité d'Honneur :
Docteur Jacques Magimel
Bernard De Montferrand
Docteur Jean-Claude Tartas
Docteur François Bardou-Jacquet
François-Xavier De Saint-Exupery
Guy De Lombarès
Patrick Selmer
Eric Dosset
Michel Labroue
Alain Joguet
Pierre Haneuse
Alain Marty †

Le Festival l'Eté Musical en Bergerac remercie :
Le Conseil Général de la Dordogne
Le Conseil Régional d'Aquitaine
Semitour-Périgord
Sacem
Les Vins de Bergerac C.I.V.R.B
Pierre-Gilles Bessot - Société Alcion
Renault
BLF Impression
LDF Conseil
France Bleu Périgord
Radio 4 - Bergerac 95 - F.I.P
Sud-Ouest

L'Office de Tourisme du Monpaziérois et son personnel
La Maison du Grand Site et son personnel
Les Municipalités de Bergerac, Biron, Cadouin, Capdrot, Lolme, Monpazier et Saint-Avit Sénieur
Le Scénopole, techniques de spectacles
M. Guy de Lombarès, Château Saint-Germain
Pierre Haneuse, Jérôme Mascotto - Silver Productions
Et tous les bénévoles
.

Depuis sa création, le Festival a accueilli

Les pianistes Brigitte Engerer, Aldo Ciccolini, Boris Berezovsky, Vanessa Wagner, François-René Duchâble, Mikhaïl Rudy, Jean-Philippe Collard, Marie-Josèphe Jude, Georges Pludermacher, Dana Ciocarlie, Claire Désert, Dominique Merlet, Jacques Rouvier, Timur Seerguenia, Eric Ferrand N'Kaoua, David Selig, Peter Baur, Anne-Marie Fontaine, Philippe Biros, Christophe Larrieux, Tamara Atschba, Anne-Marie Cazauran, Yves Prin, David Abramovitz, Alain Perez, Martial Solal, Michel Legrand, Maurice Vander, Georges Arvanitas, Joachim Kühn, Thierry Eliez, Francis Lockwood, René Urtreger, Alfio Origlio.

Les violonistes Dora Schwarzberg, Augustin Dumay, Jean-Jacques Kantorow, Jean-Pierre Wallez, Tedi Papavrami, Stéphane Grappelli, Didier Lockwood, Costel Nitescu, Marius Turjansky, Louise Chisson, Ecole de Violon Pierre Rode.

Les altistes Gérard Caussé, Nora Romanov.

Les violoncellistes Anne Gastinel, Sonia Wieder-Atherthon, Roland Pidoux, Ivan Vokac, Mark Drobinsky, Frédéric Audibert, Cristian Florea, Jorge Bosso.

Les contrebassistes Jacques Cazauran, Jean-François Jenny-Clarke, Renaud Garcia-Fons, Jean-Marc Jafet, Yves Rousseau, Laurent Vernerey, Jean-Philippe Viret, Marc Michel, Pierre Michelot, Marc-Michel Le Bévillon

Les guitaristes Alexandre Lagoya, Fernando Millet, Miguel Garrau, Angelo Lombardo, Marc Fosset, Romane, Mighele Raffaeli, Antonio Ruiz 'Kiko', Jean-Christophe Maillard, Tchavolo Schmitt, Samson Schmitt, Yorgui Loeffler, Mike Reinhardt.

Les harpistes Marielle Nordmann, Catherine Michel, Isabelle Olivier.

Les clarinettistes Michel Portal, Paul Meyer.

Les accordéonistes Marcel Azzola, Francesco Furlanich.

L'organiste Jean Dekyndt.

Les trompettistes Bernard Soustrot, Eric Le Lann.

Les saxophonistes Michel Portal, Sylvain Beuf, Jean-Louis Chautemps, Daniel Huck, Marc Chisson, Richard Ducros, The Gershwin Sax Quartet.

Le flûtiste de pan Simion Stanciu Syrinx.

Les percussionnistes Bernard Lubat, Daniel Humair, André Ceccarelli, Alfredo Cutufla, Sadanand Naimpalli, Umberto Pagnini, Richard Portier, Loïc Pontieux, Shyamal Maitra, Negrito Trasante, Laurent Robin.

Les acteurs François Chaumette, Daniel Mesguich, Jean-François Balmer.

Les compositeurs Christian Lauba, José Sérébrier

Les chanteurs et chanteuses Claude Nougaro, Alain Bashung, Michel Jonasz, Dee-Dee Bridgewater, Mireille Delunsch, Inva Mula, Jean-Philippe Lafont, James Bowman, Udo Reinemann, Michel Legrand, Elizabeth Vidal, André Cognet, Carole Farley, Hélène Delavault, Sophie Koch, Nikita Storojev, Jeremy Huw Williams, Begona Alberdi de Miguel, Jean Nirouët, Luz Del Alba Rubio, Marc Fosset, Catherine Braslawsky, Claudia Solal, Caroline Casadesus, Giselle Fixe, Pierre Curon, Adina Aaron, Lionel Peintre, Yves Coudray, Vincent de Rooster, Sandrine Eyglier, Nanco de Vries, Cathy Biros Joseph Rowe, Thierry Renard, Marie-Noëlle Cros, Patrick Garayt, Polifonia/Eliane Lavail, Vocal Quartet Canon de Moscou, Liz Newton, China Moses, Molly Johnson.

Les Ballets les Etoiles des Opéras de Kiev et Varsovie, les Etoiles du Bolchoï de Moscou, Rudra Béjart Lausanne et Michel Gascard, Le Ballet de l'Opéra National du Rhin et Bertrand d'At, Les Etoiles et solistes du Ballet Royal du Danemark, Les Ballets Jazz de Montréal, Europa Danse, le Ballet Flamenco Sara Baras, Sonechko/Ballet National d'Ukraine, Armstrong Jazz Ballet, la Compagnie Georges Momboye, le Russian International Classical Ballet, Raghunath Manet.

Les Formations classiques King's Consort, Opéra National de Prague, La Péniche Opéra, l'Orchestre Philharmonique de Géorgie, l'Orchestre National de Biélorussie, Les Solistes Moscou Montpellier, Quatuor Talich, Quatuor Prazak, Quatuor Tbilissi, Trio Altenberg, Quatuor Ysaïe, Quatuor Ludwig, Fine Arts Quartet, l'Orchestre Philharmonique d'Odessa, l'Ensemble Orchestral de Normandie, l'Orchestre de la Philharmonie Slovaque, la Nordwestdeutsche Philharmonie, l'Orchestre Philharmonique de Novossibirsk, l'Orchestre Philharmonique de Russie, le Transilvania Philharmonic Orchestra, les Solistes de l'Orchestre Philharmonique de Saint-Pétersbourg, l'Orchestre National de Finlande, l'Orchestre de Chambre de Moscou, Le Concert Impromptu, Sorties d'Artistes, l'Orchestre de Chambre de Moldavie, l'Orchestre National de Chambre de Russie, l'Orchestre de Chambre de Toulouse, le Chœur d'Enfants Henri Duparc, le Chœur National d'Ukraine, les Chœurs du Musée du Kremlin, les Chœurs de la Radiotélévision de Riga, l'Orchestre Symphonique National de Lituanie, le Trio de la Philharmonie de Berlin, la Camerata de Russie, Les Solistes de Lyon Bernard Tétû, l'Orchestre d'Auvergne, l'Orchestre Philharmonique de Prague.

Les Formations Traditionnelles Benat Achiary/Pays Basque, Mighela Cesari/Corse, Tirana/Albanie, Quartet Slavei/Bulgarie, Fernando Machado Suares/Fado de Coïmbra, Anastassia Politi/Grèce, les Chœurs Rustavi de Géorgie, Les Voix de Géorgie, Tavagna, Voce e Terra, Bratsch, A Filetta, Lakshmi Shankar/Inde du Nord, Urs Karpatz, le Chœur Otxote Ama-Lur, le Chœur Ave Sol de Riga, le Chœur orthodoxe bulgare Saint-Jean de Rila, Egschiglen/Chants et Danses de Mongolie, Raghunath Manet/ Inde du Sud, Katia Guerreiro/Fado de Lisbonne, Deba/Rituels soufie de Mayotte, Kouban/Russie, Erik Marchand Quartet/ Bretagne-Balkans.

Les Formations de Jazz The Golden Gate Quartet, Michel Legrand Quartet, The Herb Miller Orchestra, Mademoiselle Swing Quartet, Black Voices, Martial Solal Dodécaband, John Mayall and The Bluesbreakers, Les Enfants de Django, Raphaël Lemonnier Trio, Craig Adams & the Voices of New-Orleans, The Yardbirds.

Jeudi 23 juillet - Château de Biron - 21h30

Ciné-site en hommage à Alain Marty

FITZCARRALDO

Un film de Werner Herzog (1982)

Durée : 2h35 min

Prix du meilleur réalisateur au Festival de Cannes en 1982

- *Scénario : Werner Herzog*
- *Production : Werner Herzog Filmproduktion et Project Filmproduktion (Munich), Wildlife-Films (Pérou)*
- *Producteur : Werner Herzog et Lucki Stipetic*
- *Distribution : Distribution Gaumont*
- *Décors : Henning Von Gierke et Ulrich Bergfelder*
- *Photographie : Thomas Mauch*
- *Costumes : Gisela Storch*
- *Musique : Popol Vuh avec les enregistrements originaux de Enrico Caruso d'extraits de Vincenzo Bellini (I Puritani), de Giacomo Puccini (La Bohème) et Giuseppe Verdi (Rigoletto et Ernani)*
- *Effets spéciaux : Miguel Vazquez*

Distribution :

- *Klaus Kinski : Brian Sweeney Fitzgerald, dit « Fitzcarraldo »*
- *Claudia Cardinale : Molly*
- *Josey Lewgoy : Don Aquilino*
- *Miguel Angel Fuentes : Cholo Miguel*
- *Paul Hittscher : le capitaine Orinoco*
- *Enrique Bohorquez : le cuisinier Huerequeque*
- *Rui Polanah : l'industriel du caoutchouc*
- *Jean-Claude Dreyfus : Sarah Bernhardt*
- *Grande Otelo : le chef de la gare fantôme*
- *David Pérez Espinosa : le chef indien*

Fitzcarraldo, de son vrai nom Brian Sweeney Fitzgerald, arrive à Manaus accompagné de Molly, son amie, après 2 000 kilomètres de navigation sur les rivières amazoniennes, pour écouter Enrico Caruso. Passionné d'art lyrique, il rêve de construire un opéra à Iquitos au milieu de la forêt péruvienne, où se produiraient Caruso et Sarah Bernhardt, interprétant Verdi.

Inévitablement, le spectateur pense à un autre film de Herzog, *Aguirre, la colère de Dieu :* mêmes lieux (la forêt amazonienne), même comédien dans le rôle principal (Klaus Kinski), même poursuite d'une chimère démesurée. La réalisation d'une folie et l'omniprésence de la musique, dans une nature hostile, font de *Fitzcarraldo* une œuvre grandiose et atypique.

En 1978, dans le bourbier de la forêt tropicale, à 600 km de la première ville, Herzog, pris entre les tirs croisés du conflit qui oppose indiens et compagnies pétrolières, voit son campement assailli par les indigènes. Au total, alors qu'il n'a prévu que quelques mois de tournage dans la jungle amazonienne, il se retrouve 3 ans plus tard toujours prisonnier de l'enfer vert.

Dès les premières semaines de tournage, l'orage gronde. Son comédien vedette, l'acteur américain Jason Robards est foudroyé par une dysenterie. Rapatrié d'urgence aux Etats-Unis, son médecin lui interdit de retourner dans la forêt vierge. Mick Jagger, engagé dans une tournée, doit lui aussi déclarer forfait. 40% du film déjà tourné tombe à l'eau.

Le tournage patine ainsi depuis 2 ans lorsque l'acteur allemand Klaus Kinski débarque en Amazonie. Il endosse le rôle de Fitzcarraldo. À ses côtés, l'actrice Claudia Cardinale interprète sa compagne. Pour bâtir son opéra, Fitzcarraldo doit faire fortune. Il achète alors une concession d'hévéas produisant le précieux caoutchouc. Seul pépin : pour pouvoir ramener sa cargaison, il va falloir faire franchir une montagne à son bateau. Un projet titanesque, d'autant que pour couronner le tout, Werner refuse que cette scène bénéficie du moindre trucage et exige que le bateau soit hissé à la seule force des figurants indiens. Une large saignée est tracée dans la jungle. Un gigantesque chantier se met en place, plus d'un millier d'indiens campas est mobilisé pour tracter les 360 tonnes du navire à l'aide de poulies géantes. Herzog filme le chaos du chantier : des documents réels qu'il glisse dans sa fiction. Sa seule concession aux effets spéciaux concernera la scène des rapides.
Alors que personne n'y croit, Herzog réussit l'impensable. Mais il lui reste un adversaire à combattre, plus indomptable que la jungle amazonienne: l'acteur Klaus Kinski. Celui qui va devenir son meilleur ennemi transforme le tournage en champ de bataille. Chaque scène sera l'occasion d'affrontements violents entre l'acteur et le réalisateur.

LES ETOILES ET SOLISTES DU BALLET ROYAL DU DANEMARK

Apollon Musagète
Chorégraphie : Georges Balanchine
Musique : Igor Stravinsky
Nehemiah Kish, Veronique Tamaccio, J'aime Crandall, Femke Mølbach Slot

Nomade
Chorégraphie : Tim Rushton
Musique : Arvo Pärt
Nicolai Hansen, Tina Højlund

La Sylphide 2ème Acte (Divertissements)
Chorégraphie : Auguste Bournonville
Musique : H.S. Løvenskiold
Richard Krocil, Amalie Adrian, Femke Mølbach Slot, J'aime Crandall, Veronique Tamaccio

Entracte

Les Bras de mer
Chorégraphie : Petr Zuska
Musique : Yann Tiersen
Jean-Lucien Massot, Eva Horáková

10 To Hyper M
Chorégraphie : Jorma Elo
Musique : Wolfgang Amadeus Mozart
Christopher Rickert, Femke Mølbach Slot

Flower Festival
Chorégraphie : Auguste Bournonville
Musique : Holger Simon Paulli
Alban Lendorf, J'aime Crandall

Tarantelles Napoli
Chorégraphie : Auguste Bournonville
Musique : Holger Simon Paulli
Tous les solistes

Semitour Périgord

Le Ballet Royal du Danemark est une des plus anciennes compagnies d'Europe.

Il fut créé en 1748, en même temps que le Théâtre Royal de Copenhague.

L'un de ses plus fameux maîtres de ballet fut Auguste Bournonville, qui dirigea la compagnie pendant un demi-siècle, de 1828 à 1879, et fit sa renommée, chorégraphiant plus de cinquante ballets dont douze figurent encore au répertoire du Ballet Royal. Très influencé par l'école française pour avoir étudié à Paris, Bournonville donne une place nouvelle au danseur. Son enseignement est perpétué après sa mort par Hans Beck, qui crée une véritable école Bournonville.

Une autre grande époque du Ballet Royal du Danemark commence en 1932 avec Harald Lander, formé aux Etats-Unis et en Union soviétique, et qui fait un remarquable travail d'adaptation de ballets anciens et de nouvelles chorégraphies. Durant toute la seconde partie du XXe siècle se succèdent les chorégraphes les plus prestigieux, de Balanchine à Cranko et à Ashton.

Nikolaj Hübbe, qui a fait une carrière prestigieuse de soliste au New York City Ballet, vient, à quarante ans, d'être nommé à la tête du Ballet Royal du Danemark. Après quinze années passées aux Etats-Unis, il rentre par la grande porte au pays qui l'a vu naître, et prend la difficile succession de Frank Andersen.

Jean-Lucien Massot

Né á Orange, il commence la danse á l'âge de 9 ans au Conservatoire National de Danse d'Avignon sous la direction de Madame Nicole Pétracchi.
Il remporte en 1988 et 1989 la médaille d'or des Conservatoires Nationaux, puis rejoint le *Deutsche Oper Berlin* comme membre du corps de ballet sous la direction de Gert Reinholm et ensuite avec Peter Schaufuss. Trois ans plus tard, il est nommé Etoile de cette même compagnie.
Il est nommé en 1994 Etoile du Ballet Royal du Danemark.
En 1999, il est durant toute la saison soliste invité de l'Australian Ballet á Sydney.
Lauréat en 2002 du Prix Albert Goubier, il recoit le Prix Auguste Bournonville en 2005, lors de la clôture du troisième "Bournonville Festival".
Il a travaillé avec Peter Schaufuss, Peter Martins, Maina Gielgud, Maurice Béjart, Jiri Kylian, John Neumeier, Helgi Tomasson, Reid Anderson, David Wall, Monica Parker, Christopher Bruce, Susan Farrell, Frank Andersen, Ronald Hynd, Ross Stretton, Flemming Flindt, Josette Amiel, Anna Lærkesen, Boris Akimov, Patricia Neary, Violette Verdi, Loipa Araujo, Bill T Jones, Steven Baynes, Karol Armitage, Johnny Eliasen, Jorma Elo, Petr Zuska, Sidi Larbi Cherkaoui ...

Nehemiah Kish

Formé à l'Ecole du Ballet National du Canada, il intègre cette troupe en 2001, et y est nommé Etoile en 2005. Il rejoint le Ballet Royal du Danemark en 2008. Ses rôles principaux sont le Prince *(La Belle au Bois Dormant)*, Roméo *(Roméo et Juliette)*, James *(La Sylphide)*, Siegfried *(Le Lac des Cygnes)*, Peter/ Le Casse-Noisette *(Casse-Noisette)*, Prince Ivan *(L'Oiseau de Feu)*, Albrecht *(Giselle)*, Lensky *(Onéguine)*, et le rôle titre de Will dans *The Contract (The Pied Piper)*. Il est aussi un interprète privilégié des œuvres de Balanchine. En 2002, Nehemiah Kish a reçu le National Ballet of Canada Patron Award for Merit.

Richard Krocil

Richard Krocil a été formé au Conservatoire Janacek à Ostrava (1992- 1997). Après avoir été Etoile du Ballet National de Moravie-Silésie jusqu'en 2000, il est nommé Etoile du Ballet de Washington puis Etoile du Ballet National de Prague. Nommé jeune talent de l'année en République tchèque, trois fois lauréat du prestigieux Thalia Award, il excelle dans les rôles de James *(La Sylphide)*, le Prince *(Casse-Noisette, Lac des Cygnes, Cendrillon)*, Albrecht *(Giselle)*, Colas *(La fille Mal Gardée)*, Roméo *(Roméo et Juliette)*, Le Spectre de La Rose, Basil *(Don Quichotte), Carmen, Requiem, Le Corsaire, Rubies and Serenade, Last Touch, A Little Touch Of The Last Extreme* parmi beaucoup d'autres ballets.

Nicolai Hansen

Nicolai Hansen a été formé à l'Ecole du Royal Ballet, qu'il intègre en 1997 et dont il est nommé soliste en 2004.
Don Quichotte, Le Lac des Cygnes, Gaité Parisienne, Legs of Fire, Napoli, Suite en Blanc, Capriccio for Piano and Orchestra et *La Sylphide* sont ses rôles de prédilection.
Nicolai Hansen est lauréat de la Bartholin Foundation Grant.

Christopher Rickert

D'origine australienne, Christopher Rickert est formé à la Queensland Dance School of Excellence et à la New Zealand School of Dance. Premier Prix de l'Alana Hains International Competition et lauréat d'excellence des George Balanchine Awards, il intègre le Royal Danish Ballet en 2003.
Il a depuis dansé de très nombreux rôles-titres au sein du Royal Ballet, dont *Don Quichotte, Le Lac des Cygnes*, et excelle dans les chorégraphies de Balanchine.

Alban Lendorf

Né en 1989, Alban Lendorf a été formé à la Royal Danish Ballet School et rejoint la troupe en 2008. Il a reçu en 2009 la DANCE-scholarship du Danemark.
Il s'est déjà distingué dans des divers rôles solistes comme Iago dans *Othello*, Harlequin dans *La Sonnambule, La Fête des Fleurs, Don Quichotte, Le Lac des Cygnes, Giselle*.

Véronique Tamaccio

Formée à Marseille à l'Ecole Studio Ballet Colette Armand de 1986 à 1998, Grand Prix du Concours de Lausanne, elle rejoint la troupe de l'English National Ballet à Londres, puis du Birmingham Royal Ballet jusqu'en 2005. Elle est ensuite nommée soliste du Het National Ballet à Amsterdam, puis Etoile du Ballet de Zurich
Véronique Tamaccio a dansé tout le répertoire, avec des prestations remarquées dans *Apollon Musagète, Le Lac des Cygnes, La Belle au Bois Dormant, La Bayadère, Rubies, Symphonie in C, Who cares, Concerto Barocco, 5 Tangos, Metaforem, Enigma Variation, Up in the Upper Room.*

Femke Mølbach Slot

Formée à l'Ecole du Ballet Royal du Danemark, elle intègre la troupe en 1995. Elle est nommée soliste en 2007.
Femke Mølbach Slot a dansé de nombreux rôles solistes comme Nausikaa dans *L'Odyssée*, Emilia dans *Roméo et Juliette*, Olga dans *Onéguine*, la Fée Cristal dans *La Belle au Bois Dormant*, Vénus dans *Mascarade*, Bathilde dans *Giselle*, le pas de six dans Napoli, etc. Femke Mølbach Slot a été une Olga très remarquée dans la production d'*Onéguine* au Bayerisches Staatsballett München.
Elle est lauréate des Bartholin Grant, C.W. Strande's Grant and Neel Resling Halpeens Grant.

J'aime Crandall

J'aime Crandall a été formée à la Kirov *Academie* in Washington D.C. Elle entre en 2000 à l'Universal Ballet – Seoul Korea comme soliste et y danse *Roméo et Juliette, Casse-Noisette, Thème and variations, La Somnambule, La Belle au Bois Dormant.*
De 2003 à 2008 elle fait partie du Dutch National Ballet à Amsterdam, puis rejoint le Royal Danish Ballet. Ses rôles de prédilection sont *Pulcinella, L'Oiseau de Feu, Le Lac des Cygnes, La Bayadère, Paquita, Les Sylphides, Etudes, Who Cares, Square Dance, The Concert, Giselle, Onéguine, Don Quichotte, Cendrillon…*
Elle est invitée à danser au Boston Ballet et au Kirov de Saint-Pétersbourg.

Tina Højlund

Formée à l'Ecole du Royal Danish Theatre Ballet, Tina Højlund entre au Royal Danish Ballet en 1989 et devient soliste en 1998. Récompensée par la Statoil Foundation en 1995, la Bournonville Foundation en 1997, et la Svenåge Larsen's Foundation en 1998, elle reçoit le Reumert Talent Prize en 1999 et le Albert Goubier Memorial Grant en 2001.
Tina Højlund est, entre autres nombreux rôles de premier plan, le rôle- titre et Effy *(La Sylphide)*, Teresina *(Napoli)*, Kitri *(Don Quichotte)*, la Fée Lilas *(La Belle au Bois Dormant)*, l'Ange Noir *(Sérénade)*, Marianne et la Ballerine *(Gaité Parisienne)* , Circé *(l'Odyssée)* , Eleonora *(La Kermesse de Bruges)*.

Eva Horáková

Formée à la Dance Academy de Bratislava en Slovaquie, elle intègre la troupe du Slovak National Theater où elle danse *Carmen*, Dorotha dans *Light in the dark*, Josefa dans *La Maison de Bernarda Alba*. Elle reçoit en 2002 le Czech Thalia Award pour le pas-de-deux *Les Bras de Mer,* et en 2005 le Phillip Morris Ballet Flower Award. En 1992, elle rejoint en tant qu'Etoile la Laterna Magika à Prague. Elle y danse Ariadna dans *Minotaurus*, Pénélope *(L'Odyssée)*, Pamina *(La Flûte Enchantée)* Angelika *(Casanova)*, la Femme-Miroir *(The Trap)*, *Rendez-Vous*, *Les Bras de Mer* parmi de nombreux ballets de chorégraphes tchèques et internationaux.
Eva Horáková a été soliste invitée du Chamber Ballet de Pavel Smoka, du Théâtre of F.X Salda à Liberec et de J.P Aviotte dans sa Compagnie Commun Instant en France.

Amalie Adrian

Née en 1990, Amalie Adrian a été admise à la Royal Danish Theatre Ballet School en 1999. Elle est lauréate en 2007 de la Dance Scholarship du Danemark et devient en 2008 danseuse du Ballet Royal.
Elle a dansé Desdémone dans *Othello*, et apparaît dans toutes les grandes productions du Royal Ballet comme *Le Lac des Cygnes, Giselle, Napoli, Don Quichotte, Roméo et Juliette.*

MIREILLE DELUNSCH, soprano
MARIE-JOSÈPHE JUDE, piano

Erich Wolfgang KORNGOLD (1897-1957)
Songs of the clown op.29 : *Come away, death - O mistress mine - Adieu, Good man devil - Hey Robin - For the rain, it raineth every day*
Four Shakespeare songs op. 31 : *Desdemona's song - Under the greenwood tree – Blow, blow, Thou winter wind - When birds Do sing*

Alexandre BORODINE (1833-1887)
Romances (poèmes du compositeur) : *Spiachaia knijna (la princesse endormie) - Morskaia tsarevna (la tsarine de la mer) - Falchivaia nota (fausse note) - Morié (la mer) - Arabskaia mielodia (mélodie arabe)*

Clara SCHUMANN (1819-1896)
Er ist gekommen in Sturm und Regen op. 12 No 2 (Rückert) - Liebst du um Schönheit op. 12 No 4 (Rückert) - Warum willst du and're fragen op. 12 No 11 (Rückert)

Sechs Lieder op. 13 : *Ich stand in dunklen Traümen (Heine) - Sie liebten sich beide (Heine) - Liebeszauber (Geibel) - Der Mond kommt still gegangen (Geibel) - Ich hab' in deinem Auge (Rückert) - Die stille Lotosblume (Geibel)*

Claude DEBUSSY (1862-1918)
Proses Lyriques (poèmes du compositeur) : *De rêve - De grève - De fleurs - De soir*

Mireille Delunsch

Née en Alsace, Mireille Delunsch commence sa vie de musicienne au piano. Diplômée en musicologie, elle fait ses débuts de soprano lyrique à l'Opéra du Rhin dans *Boris Godounov*. Elle se produit dans un large répertoire allant de Monteverdi à Varèse, en passant par la Folie dans *Platée* de Rameau, les grands rôles mozartiens (Pamina, Dona Elvira, Fiordiligi, Vitellia, La Comtesse), l'opéra italien avec *La Bohème*, *La Traviata* ou *Un Bal Masqué* de Verdi, l'opéra français avec *Armide* et *Iphigénie en Tauride* de Gluck (enregistrés avec Marc Minkowski), *Carmen, Pelléas et Mélisande* (enregistré avec Jean-Claude Casadesus), *Le Roi d'Ys* de Lalo ou *Le Pays* de Ropartz (enregistré avec Jean-Yves Ossonce), l'opéra allemand avec l'Agathe du *Freischütz* de Weber ou l'Elsa du *Lohengrin* de Wagner, enfin l'opéra russe avec la Tatiana dans *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski, ou le chef d'œuvre de Britten, The *Turn of the Screw*, la Cleopatra du *Giulio Cesare* de Haendel.

Invitée depuis 1998 au Festival d'Aix-en-Provence, elle s'y produit dans *le Couronnement de Poppée* mis en scène par Klaus Michael Grüber, *Don Giovanni* (Peter Brook) , *Le Tour d'écrou* (Luc Bondy), *La Traviata* (Peter Mussbach), dans *l'Or du Rhin* dirigé par Sir Simon Rattle, et tout récemment dans *Idomeneo* de Mozart dirigé par Marc Minkowski et mis en scène par Olivier Py.

On a pu l'entendre également dans les quatre rôles féminins des *Contes d'Hoffmann* à Lausanne et Lyon, *Mélisande* à la Scala de Milan et à l'opéra de Manaus, *Theodora* de Haendel (mise en scène de Peter Sellars) à Strasbourg, *Don Giovanni* mis en scène par Michael Haneke et le rôle titre de *Louise*, dans Elsa du *Lohengrin* de Wagner à l'Opéra de Paris et dans *Arabella* à l'Opéra Royal de Wallonie. Elle vient de faire ses débuts de metteur en scène avec *La Mort de Cléopâtre* et *La Voix humaine* (dont elle était également l'interprète) à l'Opéra de Bordeaux, œuvre qu'elle a également chanté à Sao Paulo. Ses plus récentes incarnations ont été : *Lady Sarashina* de Peter Eötvös en création à Lyon, Antigone *(La Lumière Antigone* de Pierre Bartholomée) à la Monnaie de Bruxelles, *Le Martyre de Saint-Sébastien* à Lucerne (direction B. Haitink), Iphigénie *(Iphigénie en Tauride)*, Elettra dans l'*Idomeneo* de Mozart et le rôle de la reine Marguerite dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Philippe Boesmans à l'Opéra de Paris et à Vienne.

Marie-Josèphe Jude

C'est à Nice que Marie-Josèphe Jude suit ses premières leçons de harpe et de piano. Encouragée par Gyorgy Cziffra, elle entre dès l'âge de 13 ans au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où elle reçoit l'enseignement d'Aldo Ciccolini pour le piano. Elle y obtient à peine trois ans plus tard un Premier Prix de Piano et une Licence de Concert de harpe à l'École Normale de Paris. Elle est admise en cycle de perfectionnement dans la classe de Jean-Claude Pennetier.

Elle se rend alors régulièrement à Londres prendre les conseils de Maria Curcio-Diamand, disciple d'Arthur Schnabel. En 1986, le compositeur Maurice Ohana lui ouvre les portes de la musique contemporaine et en fait son interprète favorite.

Forte de ce parcours, Marie-Josèphe Jude est finaliste du très réputé concours Clara Haskil en 1989, et « Nouveau Talent » des Victoires de la Musique en 1995.

Elle parcourt dès lors les salles et festivals du monde entier, jouant en soliste sous la direction de F. Brüggen, C. Dutoit, M. Foster, A. Tamayo, accompagnée d'orchestres prestigieux tels que l'Orchestre de Paris ou l'Orchestre National de Lyon pour la France, l'Orchestre de l'Académie Chopin de Varsovie, du BBC Scottish Orchestra, l'Orchestre Symphonique de Bâle, etc.

La musique de chambre lui permet de renouer avec une pratique plus intimiste de son instrument. Elle forme depuis 1997 un duo de piano avec Jean-François Heisser, mais partage aussi le clavier avec E. Strosser, C. Désert, M. Béroff, F. Chaplin… Pour le répertoire avec cordes ou vent, elle retrouve ses amis L. Claret, H. Demarquette, L. Korcia, P. Moraguès, X. Phillips, M. Portal et pratique également avec bonheur l'art de la mélodie en compagnie de M. Delunsch ou J. Corréas. Elle collabore enfin régulièrement à de nombreux ballets avec son frère Charles Jude, danseur étoile et directeur du Ballet de Bordeaux.

Elle enregistre depuis 1993 l'intégrale des œuvres pour piano seul de Brahms (cinq disques Lyrinx parus à ce jour). Elle enregistre parallèlement Mendelssohn (Lyrinx, « Choc du Monde de la Musique », ffff Télérama), Jolivet (Lyrinx, « Diapason d'Or », ffff Télérama), Dutilleux et Ohana (Harmonia Mundi, « Choc du Monde de la Musique »)…

Un enregistrement du quintette de G. Witkowski (avec le Quatuor Debussy) est paru à l'automne 2006 et un CD Clara Schumann en janvier 2008.

D'origine viennoise, enfant prodige, **Erich Korngold** compose à l'âge de 12 ans un trio avec piano et un ballet en deux actes, *Der Schneemann,* qui est orchestré par son professeur Zemlinsky et créé à l'Opéra de Vienne (1910). *Sa Sinfonietta* est jouée par Felix Weingartner et l'Orchestre philharmonique de Vienne en 1913.Le triomphe remporté en 1920 à Hambourg où il était devenu chef d'orchestre, par son opéra *La Ville morte (Die tote Stadt),* ouvrage repris dans de nombreux théâtres lyriques du monde entier, marque le sommet de sa carrière. En 1929, il aborde une collaboration fructueuse avec le célèbre metteur en scène Max Reinhardt.

En 1934, il se rend à Hollywood pour arranger la musique de Mendelssohn pour le film de Reinhardt *Le Songe d'une nuit d'été (A Midsummer Night's Dream*), puis revient de façon intermittente en Europe où il enseigne à l'Académie de musique de Vienne (1930-34), avant de s'installer à Hollywood où il compose de la musique de film pour Warner Brothers. Il dirige des opérettes à New York en 1942 et 1944, adopte la nationalité américaine en 1943, et partage son temps après 1945 entre l'Europe et les États-Unis.
Il est surtout connu pour son opéra *La Ville morte* (1920) adapté du roman symbolique *Bruges-la-Morte* de Rodenbach, son *Concerto pour violon* et ses partitions de musique de films avec Errol Flynn : *Les Aventures de Robin des Bois, La Vie privée d'Élisabeth d'Angleterre* ou *L'Aigle des mers*.
La musique de Korngold représente le dernier souffle de l'esprit romantique viennois, elle convient merveilleusement au style mélodique, rythmique et harmonique de la modernité du XXe siècle naissant. Mais après les premiers élans enthousiastes, son étoile s'est évanouie et ses ouvrages ont quitté le répertoire ; paradoxalement, ses partitions cinématographiques, sous forme de suites d'orchestres, ont suscité un regain d'intérêt longtemps après sa mort, particulièrement au disque et dans une jeunesse musicale américaine qui a trouvé dans la musique de Korngold, l'étoffe de ses propres rêves.

Fils naturel du prince caucasien et militaire Imerentinsky, on donna à **Alexandre Borodine** le nom d'un des serviteurs du prince et il fut élevé par sa mère dans la bourgeoisie de Saint-Pétersbourg. Il étudie la médecine et la chirurgie à l'Académie de Saint-Pétersbourg, et grâce à une bourse, à Heidelberg. Il est pendant deux années médecin militaire et rencontre pour la première fois Moussorgsky, puis une seconde fois en 1859.

En 1862 il est professeur de chimie organique à l'Académie de médecine de Saint- Pétersbourg, devient membre de l'académie et conseiller d'État. La même année il se lie d'amitié, par l'entremise de Moussorgsky, avec Balakirev et entre dans son «cercle», le Groupe des 5 (Rimski-Korsakov, Moussorgsky, Balakirev, César Cui, Borodine). Il est co-fondateur d'une école de médecine accueillant les femmes où il enseigne jusqu'à sa mort. Il a à son actif plusieurs découvertes en chimie.

Il étudie l'harmonie et la composition avec Balakirev. En 1863, il épouse Katharina Protopopova qui lui fait connaître les musiques de Chopin et de Schumann. En 1877, il entreprend avec deux élèves un voyage scientifique et musical en Allemagne qui le conduit auprès de Liszt à Weimar. En 1885-1886, il séjourne en Belgique avec César Cui, à Bruxelles, Liège, Anvers. Ses deux symphonies et *Dans les steppes de l'Asie Centrale* ont un grand succès.
Il meurt subitement en 1887.

Clara Schumann a mené une existence faite de voyages, de rencontres, d'amitiés fortes avec des musiciens comme Joseph Joachim, violoniste prodige, grand admirateur de Robert Schumann et chevalier servant de sa veuve avec qui il joue dans de très nombreux concerts à travers l'Europe, tout en veillant à l'éducation musicale de ses enfants. Du côté des femmes, il y a Fanny Mendelssohn à qui son frère Félix interdisait d'éditer ses compositions, mais aussi la cantatrice française Pauline Garcia. Clara a aussi enseigné et laissé une impression forte à ses élèves jusqu'à la toute fin de sa vie. Au Conservatoire de Francfort où elle commence à donner des cours en 1879, à 60 ans, elle est la seule femme membre du corps enseignant. Sur le monument érigé en 1880 à la mémoire de Robert Schumann dans le vieux cimetière de Bonn, on peut voir dans la partie haute, le profil du grand homme et à ses pieds sa muse qui a les traits de Clara : mise en scène classique de la prééminence masculine mais aussi occasion de rappeler que Clara fut l'inspiratrice du grand musicien, de même que celle de Brahms qui évoquait « cette femme merveilleuse dont nous avons eu le privilège d'être les amis une longue vie durant pour l'aimer, l'admirer chaque jour d'avantage » dans une lettre écrite en 1896, peu avant la mort de Clara.

Seul maître à bord, Debussy signe aussi bien les textes que la musique de ce cycle unique. Si les vers se veulent très poétiques, ils restent volontiers alambiqués, cultivant un certain hermétisme à la mode à l'époque. Debussy joue aussi bien avec la multiplicité des textures instrumentales qu'avec celles du texte lui-même, manipulant avec dextérité les voyelles, les consonnes, les assonances, pour en extraire la moindre parcelle de sonorité, de rythme. « Gazon grêle », « la caresse charmeuse des hanches fleurissantes » ou « les grands iris violets violèrent méchamment tes yeux » sont autant d'images aussi musicales que poétiques. Pour clarifier ses intentions artistiques, certaines phrases mélodiques deviennent motifs conducteurs de l'œuvre, comme avaient pu l'être les leitmotive de Wagner. Les deux premières mélodies furent créées en février 1894 à Paris et le cycle le 1er mars de la même année à Bruxelles, par Thérèse Roger, accompagnée du compositeur au piano.

Les arpèges volontiers flous nous plongent dès les premières notes de ***De rêve…*** dans l'univers debussyste, la mélodie, presque désincarnée, flottant avec une fluidité et une transparence particulièrement éthérées. La diction syllabique et ses notes répétées préfigurent déjà le Pelléas et Mélisande de 1902.

De grève… est un sommet de l'art lyrique de Debussy, avec son amalgame savamment dosé d'humour fin et de poésie contemplative, dans les tons de « cette anglaise aquarelle ». Les trois couplets possèdent leur caractère propre, soutenus par un piano tout en souplesse. Le troisième couplet traduit avec subtilité « les cloches attardées des flottantes églises », grâce à un tintement d'une note qui émerge au dessus de l'ondoiement du piano.

Amorcé par une série d'accords, éléments d'une palette sonore plutôt que squelette harmonique, ***De fleurs…*** est dédiée à la femme du compositeur Ernest Chausson, l'un des amis intimes de Debussy à l'époque. Les fleurs, plutôt que de susciter des images de beauté, « enlacent les cœurs de leurs tiges méchantes », dans une atmosphère où dominent l'angoisse étouffante et l'envahissement des parfums vénéneux, très proche de celle de la forêt de Pelléas et Mélisande.

De soir…, terminée en août 1893, se veut un portrait humoristique d'un dimanche parisien, particulièrement effervescent d'abord grâce à la rythmique, qui se mue enfin en un paisible nocturne, tout en douceur et en sérénité. Le trait mélodique principal est emprunté à La tour, prends garde, clin d'œil aux « rondes obstinées où les bonnes tours n'en ont plus que pour quelques jours »

KOUBAN, LE MYTHE COSAQUE

Chants liturgiques orthodoxes
Chants et musiques traditionnelles des Cosaques du Kouban

Andreï KIKENA, ténor, direction
Pavel KALDINE, ténor, balalaïka
Volodymir SHPINOV, baryton
Sergei STILMACHENKO, baryton lyrique
Andrei ANDRUNYK, ténor lyrique

Véritable phénomè ne de l'art vocal, l'ensemble **KOUBAN** est composé de 5 solistes, dirigés par **Andreï KIKENA**, ténor, formé au conservatoire de Kiev, qui a été chef de groupe des Chœurs de l'Armée Rouge et directeur des chœurs de l'Opéra de l'Académie de Kiev.

Pavel KALDINE, ténor, balalaïka, diplômé du Conservatoire de St Pétersbourg, lauréat de plusieurs concours en tant que soliste, s'est produit en Russie dans les théâtres les plus renommés.

Volodymyr SHPINOV, baryton, diplômé du Conservatoire National de Kiev, 1er prix au Concours des Chefs de Chœur en Ukraine, c'est aussi un virtuose de la Balalaïka basse.

Sergei STILMACHENKO, baryton lyrique, diplômé du conservatoire de Kharkov, en Ukraine. Il poursuit sa formation au Canada et aux Etats-Unis, puis se perfectionne en France, où il intègre l'Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris en 2001. Il se produit sur les scènes des Opéras de Paris, l'Opéra Real de Madrid, Montréal et se distingue entre autres dans Figaro du *Barbier de Séville*, *Rigoletto* de Verdi et Escamillo (*Carmen* de Bizet) avec l'orchestre philharmonique de Kharkov.

Andrei ANDRUNYK, ténor lyrique, fait ses études au conservatoire de Ternopyl en Ukraine, il devient soliste de l'Académie de Théologie de Kiev.

Le concert est consacré à la fois aux chants liturgiques orthodoxes russes, originaires des grands monastères des régions de Kiev et de Novgorod, qui mettent en valeur les performances vocales exceptionnelles des membres du groupe, mais aussi aux plus beaux chants traditionnels russes et aux célèbres chants cosaques. Dans ces chants, c'est le tempérament de feu des chanteurs de Kouban qui s'exprime. Car les chants populaires russes sont d'une diversité surprenante, alliant des airs mélancoliques aux mélodies gracieuses, avec des fantaisies vocales étourdissantes.

Kouban s'est produit au Festival International de Musique Sacrée de l'Abbaye de Sylvanès, au Festival l'Eté Musical de St Robert, Festival de Gramont, Musique en Vendée, Festival en Beaujolais…

Le Kouban (en russe : *Кубань*) est une zone géographique du sud de la Russie encerclant le fleuve du même nom et accolé à la mer Noire, entre la steppe, le delta de la Volga et la Ciscaucasie. La République populaire du Kouban (*Кубанская Народная Республика* en russe), (*Кубанська Народна Республіка* en Ukrainien) était un État indépendant fondé par les cosaques au Kouban lors de la guerre civile russe. Elle fut proclamée le 28 janvier 1918 et sa capitale basée à Iekaterinodar. La république s'engagea au côté des armées blanches et des forces ukrainiennes dans la lutte contre le pouvoir bolchevik. Elle fut dissoute après l'occupation de son territoire par l'armée rouge en 1920.

Dans l'Empire russe, la région du Kouban était un territoire habité et régi par les cosaques. Les cosaques du Kouban parlaient le dialecte "petit-russien", la population de souche étant d'origine ukrainienne, bien que de nombreuses peuplades venues de toutes les parties de la Russie les aient rejoints tout au long de leur existence.

La partie occidentale du pays appartenait aux descendants du Voïsko des cosaques de la mer Noire, les parties méridionales et orientales au Voïsko des cosaques de la ligne du Caucase. Les cosaques étaient chargés de garder les frontières sud de l'Empire et possédaient une certaine autonomie. Peu avant la révolution russe, le Tsar Nicolas II attacha le corps des cosaques du Kouban à sa garde personnelle.

Après la révolution de Février, l'Armée russe se décomposa rapidement et nombre de soldats fraternisèrent avec l'ennemi, se révoltèrent ou désertèrent. Les cosaques du Kouban quittèrent le front et retournèrent protéger leurs terres qui étaient sous la menace d'une invasion ottomane. Suite à l'abdication de Nicolas II, qui signifiait la fin de la souveraineté impériale sur le Kouban, les cosaques formèrent une Rada en 1917 dans l'intention de créer un gouvernement militaire qui protégerait le Kouban. La République populaire du Kouban fut proclamée le 28 janvier 1918.

Dès mars 1918, les cosaques se divisèrent sur le futur du Kouban, certains le considérant comme une part indivisible de la Russie, d'autres souhaitant l'indépendance. Cette lutte intestine fut également compliquée par la présence au Kouban de paysans non cosaques et de minorités hostiles à l'établissement d'un État cosaque. Le 4 décembre 1918, le jeune État se dota d'une constitution et demanda son entrée à la Société des Nations. Un drapeau tricolore bleu-rouge-vert fut créé.

La Rada se tourna vers l'Ukraine et contracta une alliance avec l'Hetmanat de Pavlo Skoropadski. Les cosaques du Kouban se divisèrent de nouveau sur le soutien à apporter, soit à l'Armée des volontaires du général Dénikine, soit aux forces de la République nationale ukrainienne. Parmi les cosaques contestataires, certains quittèrent la Rada, une partie rejoignit les armées blanches et une minorité s'engagea dans l'Armée rouge.

Le 6 novembre 1919, les Forces armées du sud de la Russie commandées par le général Dénikine assiégèrent la Rada. La majorité des cosaques rejoignit Dénikine et combattit dans l'Armée des volontaires. Après la défaite décisive de Dénikine en décembre 1919, l'Armée rouge conquit le Kouban et imposa l'autorité soviétique.

Les couleurs de la République populaire du Kouban sont aujourd'hui présentes sur le drapeau du Kraï de Krasnodar.

La péninsule du Kouban tient lieu de cadre à l'action du film *Croix de fer* de Sam Peckinpah, durant la retraite allemande de 1943.

THE FINE ARTS QUARTET

RALPH EVANS, violon
EFIM BOICO, violon
Nicolo EUGELMI, alto
WOLFGANG LAUFER, violoncelle

Une perle rare. **L'Express**

Joseph Haydn (1732-1809)

Quatuor en Si bémol Majeur, Op.76, No.4, dit « du Lever de Soleil »
Allegro moderato - Andantino grazioso - Menuetto : Allegro - Finale : Vivace

Dmitri Shostakovich (1906-1975)

Quatuor à cordes No.1, Op.49 en Ut Majeur (1938)
Moderato - Moderato - Allegro molto - Allegro

Entracte

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Quatuor à cordes en Ré Majeur, Op.44, No.1 (1838)
Molto Allegro vivace - Minuetto: un poco Allegretto - Andante espressivo ma con moto - Presto con brio

Le Fine Arts Quartet a été fondé à Chicago en 1946. Depuis sa création, il s'est produit dans le monde entier et se place au sommet de l'élite. Du fait de son exceptionnelle longévité, cette quasi-institution a connu plusieurs remaniements : Chauncey Patterson, qui occupait en intérim le poste d'altiste en remplacement de Yuri Gandelsman, vient d'être remplacé par Nicolo Eugelmi. Ralph Evans, Efim Boico et Wolfgang Laufer ont, quant à eux, rejoint le quatuor respectivement en 1982, 1983 et 1979.

Le Fine Arts Quartet compte un très grand nombre d'enregistrements, notamment pour les labels Decca, Vox et Concert Discs. Citons parmi eux l'intégrale des *Quatuors* de Hugo Wolf chez Hänssler Classics, ceux de Haydn et Dvorak pour Lyrinx, ainsi que les *Quatuors N°1/4/8* de Chostakovitch et l'intégrale des *Quintettes avec alto* de Mozart. En 2006, plusieurs CDs sortent sous le label Naxos, dont l'intégrale des *Quatuors de Bruckner,* les *Quatuors de Schumann*, un CD des œuvres américaines d'Antheil, de Bernard Herrmann et de Ralph Evans, et un CD des œuvres de Glazounov. Le quatuor enregistre également pour la radio et la télévision en Europe et aux Etats-Unis.

Reconnu dans le monde entier, le Fine Arts Quartet se produit régulièrement dans les festivals prestigieux, tels que Brucknerfest, Flanders, Orlands, Bratislava, Berlin, Londres, Besançon, Menton, Schleswig-Holstein, Radio France-Montpellier. Il joue également dans les grandes salles à travers le monde : Tokyo, Londres, Paris, Berlin, Hambourg, Amsterdam, Zurich, Genève, Madrid, Barcelone, Istanbul, Lisbonne, Edinburgh, Bruxelles, Moscou, St. Petersbourg, Jérusalem, Tel Aviv, New York (Carnegie/Weill Hall), Washington (Kennedy Center), Londres (Wigmore Hall), Toronto, Montréal, Mexico….

Il joue régulièrement avec des solistes tels Pinchas Zukerman, Shlomo Mintz, Menahem Pressler, Yuri Bashmet, David Geringas, Yefim Bronfman, Bernard Greenhouse, et Janos Starker...

Artistes en résidence à l'Université de Wisconsin-Milwaukee, le Fine Arts Quartet a formé de jeunes ensembles internationaux. Les membres du quatuor sont régulièrement invités à donner des masterclasses en France, Yale University et Indiana. Ils président également dans les jurys de concours internationaux, notamment ceux d'Evian, Chostakovitch et de Bordeaux.

Le Fine Arts Quartet a fait l'objet de plusieurs documentaires télévisés en France et aux Etats-Unis.

RALPH EVANS, violiniste, vainqueur en 1982 du grand Concours Tchaikovsky à Moscou, fait une carrière de concertiste à travers l'Europe et les Etats-Unis avant de succéder à Leonard Sorkin comme premier violon au sein du Fine Arts Quartet. Il a enregistré quelques 75 disques, incluant par exemple les *2 Sonates pour violon et piano* de Bartók, enregistrement salué par le New York Times, ou *3 pièces virtuoses pour violon* de Lukas Foss avec le compositeur au piano. Ralph Evans est Docteur de l'Université de Yale, également spécialisé en musique et mathématiques. Il étudie également à Londres avec Szymon Goldberg et Nathan Milstein, remporte des premiers prix dans un grand nombre de concours, comme the Concert Artists Guild Competition à New York, et le National Federation of Music Clubs National Young Artist Competition. Egalement compositeur, son *Quatuor No.1*, enregisté chez Naxos a été accueilli avec grand enthousiasme par la presse.

EFIM BOICO, violoniste, a joué en soliste sous la baguette de Zubin Mehta, Carlo Maria Giulini, Claudio Abbado ou Erich Leinsdorf, et avec des partenaires tels Daniel Barenboim, Radu Lupu ou Pinchas Zuckerman. Formé en Russie, son pays d'origine, il émigre en 1967 en Israël, où il est nommé principal second violon du Philharmonique – un poste qu'il gardera durant 11 ans. En 1971, il rejoint le Tel Aviv Quartet comme second violon, et tourne dans le monde entier avec des artistes invités comme André Previn et Vladimir Ashkenazy. En 1979 et jusqu'en 1983, Efim Boico est nommé concertmeister et soliste de l'Orchestre de Paris sous la direction de Daniel Barenboim, puis intègre le Fine Arts Quartet. Il est professeur invité aux Conservatoires de Paris et Lyon et à la Yehudi Menuhin School en Suisse, et enseigne à l' Université du Wisconsin, Milwaukee. Il a reçu de prestigieuses distinctions comme le Wisconsin Public Education Professional Service Award et le Arts Recognition and Talent Search Award.

NICOLÒ EUGELMI, altiste, a rejoint le Fine Arts Quartet en Juillet 2009. Il est décrit par *le Strad Magazine* comme "un musicien rare, une appréhension aigue des timbres et une extraordinaire imagination" Il a joué en soliste sous la baguette de Mario Bernardi, Jean-Claude Casadesus, et Charles Dutoit. Formé à l'Université de British Columbia et à la Juilliard School, il devient en 1999 altiste principal de l'Orchestre Symphonique de Montréal, et en 2005 de la Canadian Opera Company. Ses enregistrements de Brahms : *Sonates and Lieder*, ont fait l'objet de la "Strad Selection" du *Strad Magazine*, et son enregistrement des *Lieder* de Brahms, en collaboration avec Marie-Nicole Lemieux, a été plébiscité "Editor's Choice" par Gramophone.

WOLFGANG LAUFER, violoncelle, a été artiste invité de l' Israel Philharmonic Orchestra, Israel Broadcasting Orchestra, Israel Sinfonietta, de l'Orchestre Symphonique de Hanovre, de l' Orchestre de la Radio de Hambourg, du Freiburg Philharmonic Orchestra. Emigré de sa Roumanie natale en Israël en 1961, il a terminé ses études musicales à l'Academie de Tel-Aviv, avant de devenir violoncelliste soliste au sein de l'Israel Chamber Orchestra, du Malmo Symphony Orchestra (Suède), du Hamburg Philharmonic, et de l'Opéra d'Etat Allemand. Depuis 1979, Wolfgang Laufer est membre du Fine Arts Quartet et Professeur de violoncelle à l'Université du Wisconsin-Milwaukee.

Joseph HAYDN est, outre le père de la Symphonie, celui du quatuor à cordes. Plus que l'avoir réellement inventé, il l'a formaté. Quatre mouvements, à l'image d'une symphonie classique, constituent ces petits chefs d'œuvre. Le premier, entraînant, présente les armes, introduit le plus généralement une mélodie savoureuse, propre à être retenue et qui dessine la personnalité du quatuor. Le second mouvement est lent, un adagio, parfois un andante, rarement plus. Il est le garant d'une certaine variété, laisse les oreilles se reposer, donne du corps à l'œuvre, lui délègue le qualificatif d'élégance. Le troisième mouvement est dansant, de manière générale un menuet sur un rythme constant à trois temps qui tourne et tourne à n'en plus finir. Enfin, le Finale, puissant et majestueux, clôt l'œuvre en maestria, pour signifier le point d'orgue, pour ne plus retenir que le talent de son auteur.

Summum de la carrière du compositeur selon certains, les quatuors de l'opus 76, et en particulier *Les Quintes*, *l'Empereur* et *Le Lever de Soleil* restent parmi les plus beaux moments de la musique classique.

« En écoutant ma musique, vous découvrirez la vérité sur moi, l'homme et l'artiste ». (Dimitri Chostakovitch)

C'est en 1938, juste après sa première « disgrâce » survenue au lendemain de la création de l'opéra *Lady Macbeth de Mzensk* - Staline et Jdanov qui assistaient à une des représentations dénoncent l' hermétisme petit-bourgeois » de l'opéra - que Dimitri Chostakovitch écrit son premier quatuor, un genre de musique pure qui, contrairement à la symphonie aux allures de fresque programmatique très rassembleuse, était à priori non conforme à l'esthétique stalinienne. Pour le compositeur profondément blessé par les accusations du régime politique, le quatuor devient un moyen de ressourcement stylistique et le lieu de sa sphère privée où il entend retrouver une liberté d'expression, dût-il l'exercer dans l'ombre ou par le biais d'un langage crypté. A ce titre, les quinze quatuors écrits de 1938 à 1974 constituent une sorte de journal intime du compositeur, où se « lisent » toutes les angoisses et les souffrances d'un homme miné dans sa conscience d'artiste puis par la maladie contre laquelle Chostakovitch va lutter désespérément : un combat suscitant dans l'écriture de ses œuvres tour à tour le grotesque, la violence, la révolte puis la désolation jusqu'à la paralysie émotionnelle du dernier quatuor.

Si les quinze quatuors, dont l'esthétique évolutive renvoie aux derniers quatuors de Beethoven, constituent un véritable parcours initiatique menant le compositeur, toujours plus hanté par la mort, jusqu'au bord du vide, on peut y déceler plusieurs étapes liées aux réactions du régime politique et à la santé physique et morale de Chostakovitch.

Il y a six ans - 1938/1944 - entre les deux premiers quatuors et l'on est frappé par la distance stylistique qui les sépare. *Le Premier Quatuor en Ut Majeur* se coule dans le moule classique en quatre mouvements - Chostakovitch ne voyait dans le premier mouvement qu' » une manière d'exercice ». **Michèle Tosi.**

Les **quatuors à cordes op. 44** sont un cycle de trois quatuors de Félix Mendelssohn Bartholdy écrits entre 1837 et 1838. Il a écrit sept quatuors complets et plusieurs pièces pour cette formation ainsi que quelques partitions inachevées. Ce cycle est considéré comme étant de la « période moyenne » par rapport à ses quatuors de jeunesse (*op. 12* et *op. 13* écrits près de 8 ans plus tôt) et ses quatuors de la maturité dont son *Op. 80*, écrit neuf ans plus tard.

La chronologie de composition des trois quatuors ne correspond pas à leur numérotation puisque le premier achevé est le n° 2 (achevé le 18 juin 1837), le second le n°3 (achevé le 6 février 1838) et le dernier le n° 1 (achevé le 24 juillet 1838). L'ordre final correspond en fait au choix du musicien qui préférait son n° 1, créé le 16 février 1839 par le quatuor Ferdinand David.

Ce cycle est dédié au prince de Suède. Robert Schumann en apprécia la maîtrise et composa ses *Quatuors op. 41* en référence à ces derniers.

Domaine de la Barde
HÔTEL***

Découvrez le Domaine de la Barde, un manoir de caractère, au coeur du Périgord historique. Les 18 chambres * de cet ancien repaire noble du 13ème siècle sont réparties entre le Manoir, le Moulin et la Forge, au coeur d'un grand parc arboré composé d'arbres séculaires, d'un magnifique jardin à la Française et d'une piscine privée.
Venez déguster le Menu du Marché, chaque jour différent, préparé par Didier Bourgoin, chef de « La Table du Manoir » **

Contactez nous au 05 53 07 16 54
www.domainedelabarde.com
Route de Périgueux 24260 Le Bugue

* Chambre à partir de 99 €
** Menu du Marché à 27 €

CHÂTEAUX & HÔTELS COLLECTION

DU COTÉ DE
CHEZ CATHY ET PAULO
Bar-Brasserie
Pizzeria
24480 Cadouin
05 53 63 31 56

SPAR
Alimentation générale
Tabac - Gaz
44, rue Saint-Jacques
24540 MONTAZIER
Tél. 05 53 22 60 21

MICHÈLE CONDRET
Foirail Nord
24540 Monpazier - Tél. 05 53 22 68 13
Fleurs
Plantes vertes et fleuries
Toutes compositions florales
Articles funéraires
Cave
Conserves
Produits Régionaux

BOUCHERIE
CHARCUTERIE
TRAITEUR
Marc & Anne-Marie
RAYSSAC
Bœuf de tradition bouchère
Devis gratuit
45, rue Saint-Jacques
24540 Monpazier
Tél. 05 53 22 61 33

Restaurant
Privilège du Périgord
Tél. 05 53 22 43 98 - MONPAZIER

Patio - Jardin - Salle
Cité et recommandé dans les Guides Touristiques et gastronomiques.

AUX SAVEURS MONPAZIEROISES
BOUCHERIE - CHARCUTERIE - TRAITEUR
RÔTISSERIE - CONSERVES MAISON
Eric et Anne-Marie PETITOT
73, rue Saint-Jacques - 24540 Monpazier
Tél. 05 53 22 61 67

CRAIG ADAMS
& THE VOICES OF NEW-ORLEANS

***Craig Adams** est depuis sa plus tendre enfance une figure emblématique des églises noires de Louisiane.*

Sur les traces de son parent Fats Domino, il est aujourd'hui l'un des plus talentueux pianistes et organistes de la Nouvelle-Orléans. Son génie musical, son charisme, donnent une atmosphère "inclassable" à sa musique qui passe couramment du gospel contemporain à la soul et au rythm n'blues.

Né en 1976 dans le « Calliope Housing Project », un des quartiers les plus durs de la ville, il commence à chanter à l'Eglise dans la chorale des jeunes dès l'âge de 6 ans.

En raison de l'environnement à risques où il vit alors, Craig sort très peu pour jouer et s'adonne très vite à la musique. Il s'entraîne d'abord à chanter a cappella et ensuite s'accompagne lui-même au piano. A l'âge de 10 ans il obtient son premier emploi de pianiste dans la petite église en bas de chez lui, et puise son inspiration chez Raymond Miles, Luther Vandross, Ellis Marsalis, la grande Aretha Franklin, et bien sûr chez son oncle Antoine « Fats » Domino.

Dès son entrée au collège, il auditionne au New-Orleans Center for Creative Arts où il est admis et reste jusqu'à l'obtention de son diplôme en musique vocale. Il est l'invité de formations de notoriété de la scène gospel américaine : Marva Wright, Kim Burrel, Marrutte Brown Clark, Tyrone Foster and The Arc Singers, et participe également à de nombreux albums : *Live in New-Orleans* des New Orleans Gospel Soul Children, *I can't repay* de Jai Reed.

Après l'Université, il enseigne comme professeur de musique dans les écoles publiques de la Nouvelle-Orléans, puis décide en 2002 de créer son propre groupe.

Il s'entoure alors des meilleurs artistes et musiciens et sa formation s'impose d'emblée comme l'un des plus brillants ensembles de la Nouvelle-Orléans. Rapidement, il se produit sur des scènes prestigieuses comme le New-Orléans Jazz and Heritage Festival ou le New-Orléans French Quarter Festival.

Nominé en 2004 au Big Easy Entertainment Awards, Craig est aussi un membre éminent du jury des US Grammy Gospel Awards..

Depuis 2006, Craig Adams & The Voices of New-Orleans sont invités dans les plus prestigieux festivals de jazz. Révélation des festivals "Nancy Jazz Pulsations" et "Rhino Jazz Festival" 2006, Craig Adams a partagé les scènes des grands festivals français avec les grands noms du jazz, du funk et du blues. Il fut, entre autres, au festival "Jazz à Vienne" le 1 juillet 2007 aux côtés de Liz MacComb et le 5 juillet 2007 au "Strasbourg Jazz Festival" en compagnie de la chanteuse Ayo. Craig Adams a reçu un excellent accueil lors de la présentation de son nouvel album " From Gospel to Soul - Live à Vienne 2007 " sur la scène de La Cigale avant de clôturer l'année 2007 devant 15 000 personnes pour le concert du Nouvel An à Monte-Carlo.

Il est présent également au Festival Jazz à Juan, Nice Jazz Festival, Festival des Voix Sacrées de Fez (Maroc), Festival Colour of Ostrava (République Tchèque), Newmood Festival (Espagne)… Il est en septembre 2008 invité pour l'ouverture et le final des Victoires du Jazz à Paris. En décembre 2008 il est l'invité d'honneur de la Star Academie sur TF1.

La plus grande voix de Jazz « Made in France »

ELISABETH KONTOMANOU
LAURENT COURTHALIAC, piano

Il y a dans la musique des rencontres qui ne s'expliquent pas. Il y a dans la musique des rencontres dont on ne trouve pas les mots afin d'en décrire l'essence et la magie. Cela correspond parfaitement à celle qui réunit la chanteuse Elizabeth Kontomanou et le pianiste Laurent Courthaliac.

Venus d'univers différents, elle, artiste avide de multiplier les expériences entre New-York et l'Europe. Lui, savant inventif se contentant d'approfondir et de développer le langage du piano Be Bop. Leur point commun ? C'est l'amour du jazz, de cette musique qui se doit d'être simple avant d'être complexe, de ce son qui puise ses racines dans le jazz de Billie Holiday, Bud Powell ou Duke Ellington. Cette émotion partagée constitue le point de départ d'une musique sophistiquée, actuelle, vivante et profonde. Il y a dans ce duo tous les ingrédients nécessaires pour repenser un monde dont les valeurs de la tradition trouveraient leur place dans la société actuelle en quête permanente de création et de renouveau. **Clovis Nicolas**

Elisabeth Kontomanou

La plus grande voix de Jazz « Made in France », qui aura remporté tous les prix de Jazz ces 4 dernières années avec ses albums Midnight Sun, Waitin' For Spring et Back to My Grove, est nommée à deux reprises aux Victoires de la Musique en 2005 et 2006. Elle remporte lors de sa deuxième nomination la Victoire de la meilleure artiste de l'année…

Dès lors, Elisabeth Kontomanou - qui avait débuté sa carrière 20 ans plus tôt aux côtés de Stéphane Belmondo, Jean Michel Pilc, Michel Legrand ou bien encore Mike Stern - se retrouve projetée au devant de la scène et joue sur toutes les plus grandes scènes nationales et internationales…

Il n'y a pas de plus grand bonheur que celui de se laisser ensorceler par Elisabeth Kontomanou. Cette femme mi-sorcière, mi-prêtresse vient des profondeurs de la terre faire vibrer notre carcasse d'os. C'est à notre âme qu'elle s'adresse. Elle a un style incomparable qui s'inscrit dans la tradition des grandes chanteuses de Blues (Ma Rainey et Bessie Smith en tout premier lieu). Son timbre profond frôle les harmonies, à la manière de Billie Holiday. Elle semble tout savoir de l'abandon, des amours sacrifiées et des séparations définitives. Son chant, qui est toute offrande (comme en témoigne la pochette de ses trois derniers albums), porte la mélancolie de nos combats quotidiens et de nos failles. Il porte aussi la folie de l'amour absolu (I'm a fool to want you). *Laurent Courthaliac au piano réhabilite le rôle du sideman, à la fois très précis et en écoute exigeante de la chanteuse. Le morceau qu'ils signent ensemble,* Rosebud, *en est un bel exemple. Plus on écoute Elizabeth Kontomanou et plus elle nous semble ne faire qu'une avec la musique qu'elle chante* (I Hadn't anyone 'til you). *Son chant est incroyablement incarné, charnel, charnu. Incroyablement universel, incroyablement d'hier et d'aujourd'hui, incroyablement prophétique aussi... Même si elle dit ne jamais « avoir touché le jazz ni même vu de près », elle semble connaître un secret bien plus grand.* **Régine Coqueran**

Laurent Courthaliac

Après une médaille d'or à l'unanimité de piano jazz au C.N.R de Lyon en 1994, il forme avec des amis musiciens « le collectif Mû » et participe à la création du club "Le Crescent" à Mâcon, où il accompagnera de nombreux musiciens de passage tels Steve Grossman, Charles Bellonzi, Serge Lazarevitch, Yannick Rieu…

Il remporte en 1995 avec l'orchestre Le Collectif Mû le premier prix de groupe du festival de Vienne, et en 1996 le prix de La Défense à Paris. La même année il enregistre un disque "Live au Crescent" avec la même formation (Seventh Records).

A Paris, il participe activement au collectif des nuits blanches du Petit Opportun dont il devient l'un des pianistes maison. Il joue alors au sein de diverses formations en quartet avec Nicolas Dary, en quintet avec David Sauzay et Gaël Horellou (enregistrement en 1999 à Barcelone du CD "Versus" pour Fresh Sound New Talents), Xavier Richardeau quintet…

Il enregistre le disque *Introspection* pour le label Elabeth (2000) avec le groupe du contrebassiste Luigi Trussardi et participe avec lui à deux hommages pour Radio France, l'un consacré à Bud Powell et Thelonious Monk (2000), et l'autre à Gigi Gryce (2001).

Pianiste maison du club de jazz parisien Le Franc Pinot dès 2002, il se remet aux études avec Alain Jean Marie, puis avec Barry Harris. Il se produit très régulièrement dans les clubs parisiens et dans les festivals, en leader ou en side-man (Xavier Richardeau, Christian Escoudé, Yves Brouqui, Lee Konitz, Pierrick Pedron…).

Il enregistre en 2004 son premier disque en leader avec le batteur Philippe Soirat et le contrebassiste Gilles Naturel. Ce disque sort en 2005 chez Nocturne et obtient 4 étoiles sur le magazine *Jazzman* ainsi qu'un R9 sur le magazine *Classic-Répertoire.*

Laurent joue en 2006 dans le quartet de Patrick Artero et formele "Thelonious Monk project", un quintet avec différents solistes, Xavier Richardeau, Pierrick Pedron, Joe Cohn, Rick Margitza, Fabien Mary, Francois Théberge, Olivier Zanot… En 2007 il enregistre en duo le nouveau cd de la chanteuse Elisabeth Kontomanou, sous le label Nocturne.

ORCHESTRE D'AUVERGNE

Arie VAN BEEK, direction

Louise CHISSON, violon

Wolfgang-Amadeus MOZART (1756-1791)

Adagio et fugue en Ut mineur K 546

Concerto pour violon et orchestre en Sol Majeur K. 216
Allegro – Adagio - Rondeau

Entracte

Félix MENDELSSOHN-BARTHOLDY (1809-1847)

Symphonie pour cordes n° 9 « La Suisse » en Do Majeur

I. Grave - Allegro
II. Andante
III. Scherzo
IV. Allegro vivace

L'ORCHESTRE D'AUVERGNE

Fondé en 1981 avec la mission de diffuser la musique vivante dans sa région, l'Orchestre d'Auvergne assure depuis vingt-cinq ans le rôle d'ambassadeur culturel en Auvergne, en France, et au-delà des frontières. Reconnu comme l'une des meilleures formations de chambre de France et d'Europe, l'ensemble, constitué de vingt-et-un musiciens recrutés au niveau international doit son unité et sa cohésion exemplaires au travail développé sans relâche sous les directions musicales de Jean-Louis Barbier, Detlef Kieffer, Jean-Jacques Kantorow et Arie van Beek.

Riche de l'expérience acquise au cours de plus de 1 800 concerts, la grande stabilité de son effectif a permis à l'Orchestre d'Auvergne d'enrichir son répertoire qui s'étend à ce jour de la musique baroque à la création contemporaine, soit plus de 1 200 œuvres au total, abordées avec un égal bonheur, une inspiration et une imagination sans cesse renouvelées.

Les relations étroites entretenues régulièrement avec le monde musical ont permis à l'Orchestre d'Auvergne de travailler avec les chefs les plus prestigieux : Emmanuel Krivine, Dimitri Sitkovetski, Gilbert Varga, Victor Lieberman, Jean Fournet, Jean-Jacques Kantorow, et d'inviter de grands interprètes tels Jean-Pierre Rampal, Maurice André, Augustin Dumay, Patrice Fontanarosa, Marielle Nordmann, François-René Duchable, Youri Bashmet… Sa réputation internationale lui vaut d'être régulièrement invité dans les plus prestigieuses salles (Tokyo, Osaka, New York, Francfort, Amsterdam, Madrid, Genève, Milan) et de participer aux plus grands festivals : Prades, Antibes, Évian, La Roque-d'Anthéron, Auvers-sur-Oise, La Chaise-Dieu, Nantes, les Flâneries Musicales de Reims…

Les dernières parutions sont consacrées aux œuvres de K. A. Hartmann et W. Henze sous la direction d'Arie van Beek avec Svetlin Roussev, Philippe Bernold et Xavier de Maistre, O. Schoeck et B. Britten sous la direction d'Armin Jordan, et C. P. E. Bach sous la direction d'Arie van Beek avec la flûtiste Juliette Hurel.

Arie van Beek est né à Rotterdam. Il étudie les instruments à percussion et travaille d'abord comme percussionniste dans les orchestres radiophoniques aux Pays-Bas, avant de s'orienter vers la direction d'orchestre. Ses professeurs de direction se nomment, entre autres, Edo de Waart et David Porcelinj.

Directeur musical de l'Orchestre d'Auvergne depuis 1994, il présente environ 60 concerts par saison en France et à l'étranger. Parallèlement, il dirige régulièrement, dans le cadre du Conservatoire Supérieur de Musique de Rotterdam, le Rotterdam Young Philharmonic Orchestra, ainsi que différents ensembles instrumentaux. Il est également chef invité principal du Doelen Ensemble, spécialisé dans le répertoire du XXe siècle et la musique contemporaine. Chef invité de nombreux orchestres internationaux en Hollande, Suède, Allemagne, Suisse, Espagne et en République Tchèque, il se produit en France à la tête de phalanges telles que l'Orchestre de Poitou-Charentes, l'Orchestre des Pays de Savoie, l'Ensemble Orchestral Contemporain, l'Orchestre Lamoureux, le Philharmonique de Radio-France et l'Orchestre National de Lyon.

Arie van Beek a collaboré avec des musiciens tels Mstislav Rostropovitch, Augustin Dumay, Ivry Gitlis, Patrick Fontanarosa, Emmanuel Pahud, Patrick Gallois, Jean-Bernard Pommier, Nathalie Stutzman, Véronique Gens, Maria Bayo ou Barbara Hendricks.
Outre ses activités avec l'Orchestre d'Auvergne, Arie van Beek se produit au cours de la saison 2008/09 avec l'Orchestre de la ville de Grenade *(Le Messie* à Grenade et Valladolid*),* l'Orchestre Poitou-Charentes et l'Orchestre de Picardie.
Il est titulaire du prestigieux Elly Ameling-Prize pour sa contribution depuis 30 ans au rayonnement artistique de la ville de Rotterdam. Il a été élevé au grade de Chevalier des Arts et des Lettres en 2007.
Nombre de ses prestations musicales ont été portées au disque (EMI, Channel Records, Composers Voice…).

Les cinq concertos pour violon de Mozart ont tous été composés pendant la même année, en 1775. Le premier K207 est daté du 14 Avril, le dernier, le cinquième K219 date de la fin de l'année, le 20 Décembre. Mozart a 19 ans.

Mozart était lié quasi physiologiquement au piano et à son univers de son. Le monde du violon procède d'une autre nature. Il laisse donc ce rapport privilégié et charnel avec le piano se clore en 1773, pour cet intermède obligé au violon. Il ne reviendra au concerto pour piano qu'en janvier 1776, par contre il ne reviendra plus jamais au concerto pour violon.

"Ce genre était demeuré lié pour lui au souvenir frémissant de son esclavage" (Brigitte Massin). Et de fait l'archevêque Hieronymous Colloredo, son « employeur », voulait de la musique pour violon en plus des autres contraintes comme la musique vocale religieuse, les divertimenti.

On pourrait ajouter une autre raison à l'abandon du violon par Mozart. Elle est d'ordre psychologique car son professeur de violon fut son père qui le marqua tant, aussi bien positivement que négativement. Mozart savait bien sûr jouer du violon en virtuose, et son approche de cet instrument du diable, prédestiné à toutes les cabrioles et les actes de bravoure, est pourtant inattendue. Comme dans une résistance intérieure, Mozart va refuser de pactiser avec le caractère virtuose de la partie soliste qui sera souvent seulement effleurée dans les cinq concertos. Le soliste d'un concerto pour violon de Mozart, aussi bien dans les mouvements lents que dans les mouvements rapides, ne peut espérer enflammer une salle. Par contre, l'extrême légèreté du son, le charme palpitant de la musique, permettent de décrire une caresse en musique, une élégance à travers des sons.

Ce n'est pas la palpitation de l'eau du piano, mais la partie oiseau de Mozart qui passe dans ses œuvres pour violon. Par nécessité, il fait semblant de céder à un style qu'il détestait, le style galant. L'instrument soliste plane au-dessus d'un petit orchestre feutré et à l'écoute. Beaucoup de thèmes sont éparpillés, jetés comme des fleurs mais sans réel travail de structure, d'architecture.La décoration prend le pas sur les fondations car il s'agit pour Mozart d'offrir un agréable trompe-l'œil.

Tout cet édifice rococo est charmeur et plutôt exalté dans les premiers concertos qui jouent le jeu des règles ambiantes. Mais le naturel de Mozart revient au galop et au travers de la même forme et de la même structure nous sommes ensuite dans un autre monde. L'appel de l'ailleurs, une certaine impertinence, un refus des choses attendues, se font jour.

Fils d'un banquier berlinois prospère, qui finit par convertir sa famille au protestantisme, Félix Mendelssohn et sa sœur Fanny se révèlent être des enfants prodiges en musique. Félix dirige à quinze ans son premier opéra.

À seize ans, il a déjà composé ses douze symphonies pour orchestre à cordes, sa première symphonie pour grand orchestre, un octuor à cordes, ainsi que cinq concertos pour violon ou pour piano. Il joue avec sa sœur Fanny, virtuose du piano, dont il restera très proche pendant toute sa vie.

Mendelssohn, qui a reçu une éducation complète avec des précepteurs, s'inscrit à l'université de Berlin en 1827 et y suit les cours de Hegel. Il termine ses études en 1829, et dirige au même moment une exécution de *la Passion selon Saint Matthieu* de Johann Sebastian Bach qui fera époque dans le mouvement de redécouverte de la musique ancienne. Directeur musical du Gewandhaus de Leipzig dès 1835, il est appelé dans les années 1840 à Berlin par le roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV afin de réorganiser la vie musicale de la cité. Il devient alors le compositeur européen le plus célèbre de son époque, notamment en Angleterre. À Leipzig, dans les années 1840, il se lie d'amitié avec le compositeur Robert Schumann qui voit en lui le « Mozart du XIXe siècle ».

Parmi ses œuvres les plus célèbres on peut citer *le Songe d'une nuit d'été*, *le concerto pour violon en mi mineur op. 64*, *les symphonies n° 1, n° 3 dite L'Écossaise* (en fait la 5e dans l'ordre de composition), et *n° 4 L'Italienne*

(3e dans l'ordre de composition), ainsi que quelques unes de *ses 64 romances sans paroles pour piano*, *des Variations Sérieuses pour piano op. 54*, véritable chef-d'œuvre de la composition pianistique du XIXe siècle et dans lesquelles s'exprime tout le génie de Mendelssohn. D'autres œuvres maîtresses de Mendelssohn sont les deux *trios avec piano op. 49 en ré mineur et op. 66 en ut mineur*, synthèse des acquis classiques et du romantisme allemand, *l'octuor à cordes op. 20*, œuvre qu'il a composée à l'âge de seize ans, et qui reflète déjà une grande maturité, *les sept quatuors à cordes*, et plus particulièrement les très beaux *quatuors op. 44 et op. 80*, les deux concertos pour piano et grand orchestre *op. 25 et op. 40*, les sonates pour violon et violoncelle…

Mendelssohn était considéré de son vivant comme le plus grand compositeur européen, et son grand ami Robert Schumann lui vouait une admiration sans borne. Il est sans aucun doute l'un des plus grands génies musicaux, aussi bien en tant que compositeur, que pianiste (c'était un formidable enfant prodige, à l'égal de Mozart et Saint-Saëns) et que chef d'orchestre.

Le style musical de Mendelssohn, à la fois lyrique et très travaillé sur le plan formel (avec l'utilisation fréquente d'ostinato), cédant plus tard la place à l'emploi de dissonances et de contrastes incisifs, fait de lui l'un des compositeurs essentiels du XIXe siècle. Ses sonorités orchestrales sont toujours très colorées et raffinées, et il était devenu le maître du scherzo, toujours d'une grande vivacité. Son art atteint à une rare élégance et une extrême finesse de style, obtenue par des moyens d'une grande sobriété.

On lui doit les redécouvertes de la *Passion selon Saint Matthieu* de Jean-Sébastien Bach, de Georg Friedrich Haendel et de la *9e symphonie de Franz Schubert La Grande* dont il dirigea la première exécution au Gewandhaus de Leipzig en 1839.

Il meurt à l'âge de 38 ans, à Leipzig, le 4 novembre 1847.

VANESSA WAGNER, piano

Josef Haydn (1732-1809)

Variations en fa mineur

Frédéric Chopin (1810-1849)

Valses opus 64

Valse minute en ré bémol Majeur, n° 1
n° 2 en ut dièse mineur
n° 3 en la bémol Majeur

Fantaisie-Impromptu
en ut dièse mineur Op. 66

Franz Schubert (1797-1828)

Sonate pour piano n° 13 en la Majeur, D. 664 (op. posthume 120)

Allegro moderato
Andante
Finale - allegro

Serguei Rachmaninov (1873-1943)

Variations Corelli

Artiste atypique, pianiste aux multiples visages, personnalité attachante, Vanessa Wagner est au piano « charme électrique, volupté inquiète, fulgurance fébrile, force et fragilité. » Rien en elle n'est jamais anodin : son jeu est engagé, habité et sensible à la fois. Curieuse de tous les répertoires, elle traverse toutes les époques, du pianoforte qu'elle pratique jusqu'à la musique qui lui est contemporaine, celle de Pascal Dusapin notamment, qui lui a dédié plusieurs pièces pour piano. Son parcours est tout aussi fulgurant : Premier Prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à 17 ans (classe de Dominique Merlet), elle entre première nommée en Cycle de Perfectionnement (classe de Jean-François Heisser). Remarquée par Leon Fleisher, elle intègre l'Académie de Cadenabbia, où elle reçoit l'enseignement de grands maîtres du clavier. Les Victoires de la Musique la consacrent " Révélation soliste instrumental" en 1999. Son tempérament la distingue de ses pairs dont elle est volontiers la partenaire en musique de chambre, et lui vaut d'être invitée aux quatre coins du monde. Son nom est à l'affiche des festivals La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins, Festival d'Aix en Provence, Les Folles Journées de Nantes, Festival de Saint-Denis, Festival International de Sintra, Klavier Ruhr Festival, Wiltz Festival, Musica de Strasbourg, Festival International de Colmar, Festival de Radio-France-Montpellier, Printemps des Arts de Monte-Carlo, mais aussi de la Salle Pleyel, le Théâtre des Champs Élysées, le Théâtre Mogador, Radio-France, le Châtelet, les Bouffes du Nord à Paris, l'Arsenal de Metz, le Grand Théâtre de Provence, le Palais des Beaux Arts de Bruxelles, l'Académie Franz Liszt et l'Opéra de Budapest, l'Oriental Art Center de Shangaï, la Herkulessaal ou la Philharmonie de Munich…

Sollicitée par des chefs tels que C. Dutoit, M. Plasson, C. Warren-Green, S. Sanderling, H.Shelley, L.Bringuier, A.Dumay, FX. Roth, elle joue aux côtés de l'Orchestre National de France, Orchestre de la Philharmonie de Munich, Orchestre National du Mexique, Orchestre Philharmonique de Budapest, Orchestre du Capitole de Toulouse, Orchestre Royal de Wallonie, Orchestre Les Siècles. Elle a enregistré à ce jour cinq monographies de Rachmaninov, Scriabin, Mozart, Schumann et Debussy, couronnées de nombreuses récompenses (*FFFF Télérama*, *Choc du Monde de la Musique, 10 Répertoire/Classica...*). Elle a également participé aux Pianos de la Nuit de la Roque d'Anthéron (Arte et DVD Naïve, recommandé par Classica) Son dernier enregistrement regroupant des *Variations* de Haydn, Berio, Rameau, Rachmaninov et Brahms vient de sortir chez Naïve (octobre 2008).

Josef Haydn (1732-1809)

Variations en fa mineur

Qu'est-ce que la simplicité, le charme en musique ? On pense immédiatement à Mozart s'écriant : "Aimez-moi !". *Joseph Haydn semble lui répondre :* "Soyons aimable" *Cependant, l'affabilité contenue dans les œuvres de Haydn n'est souvent qu'apparente. Le compositeur sait habiller d'élégance la violence de son propos.*

Les Variations en Fa mineur, *chef-d'œuvre parmi les chefs-d'œuvre de Haydn au piano, sont une réponse apaisée à la* Fantaisie en Do mineur *de Mozart. En quelques quinze minutes, ces variations construites sur un thème double proposent un voyage bien plus lointain que le simple sous-titre,* Un piccolo divertimento, *ne le suggère. Par les couleurs superposées (une alternance des modes majeurs et mineurs qui préfigurent l'art de Franz Schubert), par la précision de l'écriture rythmique, elles montrent la place de Haydn dans l'histoire : tout devant.*

Frédéric Chopin (1810-1849)

Valses opus 64

Valse minute en ré bémol majeur, op. 64 n° 1 : *Cette valse, appelée Minute, prend son nom de sa durée: moins de deux minutes. Elle est aussi appelée « valse Petit chien ». D'après des sources, Chopin était dans un salon. Dans cette pièce se trouvait un chien qui tournait en rond pour attraper sa queue. A ce moment, Chopin se mit à improviser une mélodie, qu'il modifiera plus tard pour devenir la Valse Petit chien.*

Fantaisie-impromptu en ut dièse mineur op. 66

L'œuvre fut composée en 1833-34. Son titre, impromptu, *signifiant » de manière improvisée, sans préparation, » désigne une composition qui échappe aux formes classiques et qui cadre davantage avec l'esprit et l'esthétique romantique.*
Cette œuvre, une des plus connue de Chopin, ne fut éditée qu'en 1855 par son ami Fontana, qui ajouta sans raison le mot " Fantaisie ".

La particularité de cet impromptu se trouve dans l'usage de la polyrythmie, employée quasiment pendant tout le morceau. Le rythme binaire de la main droite et le rythme ternaire de la main gauche obligent sans arrêt à une combinaison de triolets et de quartolets. Pour quatre notes jouées par la main droite en double croche, la main gauche n'en joue que trois. L'indépendance des deux mains était une pratique connue à l'époque classique, mais uniquement pour faire un effet, et pendant un temps assez court.

Dans la fantaisie, il s'agit d'une nouveauté tout à fait audacieuse pour l'époque, et le fondement de l'œuvre repose sur ce principe. Dans la partie centrale, (largo, moderato cantabile), les doubles croches laissent la place à un chant rêveur et doux, comme Chopin sait si bien nous les offrir, tout en conservant cette polyrythmie entre les deux mains, mais de façon moins prononcée. Après cette partie médiane, le thème du début revient avec encore plus de vigueur et de vélocité, et le morceau se termine par une coda qui amène le passage final très expressif, où la main gauche reprend la mélodie de la partie médiane, et nous amène tout doucement vers une accalmie bien méritée, après cette frénésie de doubles croches. Toutefois la main droite continue de façon imperturbable ces doubles croches presque en sourdine, comme pour se jouer de la basse qui chante encore le thème central.

Sonate pour piano n° 13 en la majeur, D. 664
(op. posthume 120)

C'est la treizième sonate (su r 21) pour piano de Franz Schubert.

Sa date de composition est controversée : en juillet 1819 durant son séjour en Autriche ou en 1825. Elle est dédicacée à Joséphine von Koller, jeune fille de son hôte de l'été 1819.

Elle comporte 3 mouvements (les sonates de sa maturité en comportent quatre) et son exécution demande un peu moins de 25 minutes. Son caractère reste essentiellement heureux et serein même s'il existe quelques passages plus tourmentés.

Depuis la série de sonates de 1817, Schubert avait abordé le genre à trois reprises et n'avait laissé que des partitions inachevées. La Sonate en la Majeur D. 664 se présente donc comme la première sonate achevée depuis la série de 1817. Avec une attaque sur une mélodie de lied et son accompagnement dès le début de l'Allegro moderato, Schubert s'écarte volontiers du profil habituel des premiers thèmes de sonates publiées par ses contemporains viennois. Dans l'Andante, il expose sur sept mesures le thème unique du mouvement en ré Majeur dans une écriture toute personnelle où la mélodie trouve sa pleine réalité par le mouvement harmonique permanent réalisé à l'intérieur d'accords soutenus et répétés presque immobiles. Construit à partir d'un thème de danse, l'Allegro final présente des gammes rapides qui prennent possession de tout le clavier. Selon toute vraisemblance, elles sont destinées à mettre en valeur le jeu brillant de Josephine von Koller pour laquelle Schubert a composé cette partition.

Serguei Rachmaninov (1873-1943)

Variations Corelli

C'est une œuvre d'architecte qu'entreprend Rachmaninov à partir de cette première pierre, très courte, aux ouvertures très réduites, d'un motif principal sur lequel la composition doit, comme par gravitation ou aimantation, retourner sans cesse : de sobres et élégantes circonvolutions autour de cet axe unique, tiré d'une ancienne danse espagnole, la Folia, *utilisée par Arcangelo Corelli dans sa sonate pour violon n°12 opus 5. Le thème - noble, simple et désenchanté, s'intègre pourtant très bien dans l'univers musical du musicien, d'une très rare et infinie pudeur. Car les* Variations Corelli, *bien autrement qu'une simple et plaisante ballade, déploient très lentement, comme l'aube d'une tendre nuit, un monde flottant, réservé et retenu, d'un secret détachement… Il y a quelque chose de doucement désabusé, presque muet, qui succède à chaque instant aux petites escapades du pianiste, et qui les enveloppe sobrement et silencieusement de laine. Nous n'entendons plus, dans ce cosmos léger et bleuté, de longues lamentations, mais plutôt un art de l'évocation, du demi-mot, proche de l'aquarelle ou de l'estampe.*

On comprend donc que l'opulence sonore et la virtuosité pianistique ne font pas partie de l'univers des Variations Corelli. *Et cependant, malgré son laconisme, les vingt suites qui la constituent se courbent sous les doigts du pianiste avec une expression et une gravité des plus enivrantes. L'œuvre réjouit l'auditeur par ses innombrables nuances et ruptures, mêlant festivité, accalmie, emportements badins ou plus sérieux, entonnant ici un menuet (troisième variation), là une toccata (septième), plus loin un scherzo à la veine tzigane (dixième et onzième) ou encore un nocturne (quinzième). Contrairement au schéma classique que certains commentateurs ont cru percevoir (où se succéderait, après un premier mouvement de la variation une à treize, un mouvement lent composé des variations quatorze et quinze et un mouvement vif de la variation seize à vingt), l'œuvre se dévoile calmement dans une série d'impressions éparses, hésitantes, richement construites autours du motif de la Folia. Ainsi la tendre ouverture de l'œuvre est-elle brusquement bousculée dès la cinquième variation par une rafale amusée d'arpèges. De même, la très belle chevauchée finale, rythmique et souriante, encore toute trépidante, se ravise-t-elle de manière inattendue. Le feu s'éteint alors dans un ultime tableau où le motif principal s'estompe en quelques secondes à peine…*

Si l'œuvre est légère (elle annonce d'ailleurs les futures variations du musicien sur le vingt-quatrième Caprice de Paganini, sa célèbre Rhapsodie), son pinceau est cependant beaucoup plus intime et pudique que ne le sera celui de sa suivante (que l'on pense par exemple à la très belle et langoureuse dix-huitième variation de la Rhapsodie), climat plus sobre que confère déjà l'usage du piano seul. Les Variations Corelli sont en somme bien plus représentatives de leur auteur, malgré la différence de succès entre les deux pièces. Car la composition connaîtra un accueil très tiède, le compositeur allant jusqu'à abréger l'œuvre suivant le « flottement » des auditeurs :

Je les ai jouées une quinzaine de fois, écrit-il à Medtner le 21 décembre 1931, mais jamais dans leur continuité. Je me suis guidé sur les toux du public. S'ils toussaient de plus en plus, je sautais la variation suivante. S'ils cessaient de tousser, je jouais normalement. A un concert, je ne me souviens plus lequel - c'était dans une petite ville -, ils toussaient tellement que je n'ai pu jouer que 10 variations (sur les 20). J'ai atteint mon record à New-York, où j'en ai joué 18.

Le manque permanent de confiance en lui et sa sensibilité à la critique ont d'ailleurs conduit Rachmaninov à autoriser qu'on indique sur la partition publiée la possibilité d'omettre les variations 11, 12 et 19, au choix ...

UNU, DAOU, TRI, CHTAR !

La formidable rencontre de la Bretagne et des Balkans

Erik MARCHAND, chant
Jacky MOLARD, violon
Costica OLAN, taragot
Mircea DOBRE, accordéon

Composé de deux des plus célèbres artistes de la musique populaire bretonne d'aujourd'hui, Erik MARCHAND et Jacky MOLARD, et de deux des plus grands virtuoses tsiganes du *Bănăt Roumain*, Costica OLAN et Mircea DOBRE, ce quartet propose des suites de danses bretonnes colorées par le timbre du taragot et la technique très spécifique et particulièrement dynamique de l'accordéon à touches piano. Ces danses sont aussi ornées d'introductions improvisées et de thèmes de gwerzioù ou de doina interprétés avec le sentiment particulier de cet orchestre pluriculturel.

La rencontre : E Langoned !

Durant le festival Dre Ar Wenojenn en décembre 2002, les quatre musiciens animaient une master-class sur les musiques des Balkans. Leur connaissance de la musique bretonne (Costica Olan et Viorel Tajkuna remplacé par Mircea Dobre, partageaient déjà la musique d'Erik et Jacky au sein du concert « DOR » et de la création « Les balkaniques ») les ont amenés à présenter en quartet un programme de danses bretonnes durant le *fest-noz* de clôture du Festival à Langonnet en Centre-Bretagne.

La grande aptitude des musiciens de tradition orale à lancer la danse, à jouer la variation et à créer par la virtuosité l'excitation propice à la danse n'a pas de frontière ; les sonneurs tsiganes du *Bănăt et les lautarii* (en roumain, sonneurs, musiciens populaires) bretons l'ont prouvé ce soir-là devant un public de danseurs partagé entre l'émotion et le besoin de retrouver son souffle.

Erik Marchand

Né à Paris, d'une famille aux origines multiples, Erik Marchand s'est très tôt installé en Bretagne pour y apprendre le Kan Ha Diskan. Devenu rapidement une figure du chant breton, il s'est orienté au gré de ses rencontres vers une position artistique revendiquant une très forte identité bretonne, totalement ouverte aux cultures du monde.

Les différents projets qu'il a conduit ou auxquels il s'est associé, en spectacle et en disque avec Gwerz, Thierry Titi Robin et Hameed Khan, le Quintet Clarinettes, Okay Temiz et Hasan Yarim Dünia, *le Taraf de Caransebeş*, Jacques Pellen et Paolo Fresu, Henri Texier, ... relèvent tous de la même démarche d'aventure et d'intégrité : s'imprégner des cultures qu'il rencontre et des artistes qui les portent, et trouver dans les profondeurs du *Kan Ha Diskan* et de la musique populaire de Bretagne les ressources pour établir ou recréer le dialogue avec le monde.

Parallèlement à ses projets « ouverts » qu'il a conduits sur les scènes des 5 continents, Erik Marchand continue à travailler le chant breton et à se produire en *fest noz* avec *Yann Fañch Kemener* ou *Marcel Guilloux*...
Dans le même esprit, il travaille depuis 15 ans à la direction artistique des Rencontres Internationales de la Clarinette Populaire.
Sa discographie abondante a été systématiquement saluée par la critique et le public. C'est en collaboration avec le groupe BMG que ses deux derniers enregistrements DOR, avec *le Taraf de Caransebeş* et les sonneurs du Centre Bretagne, et KAN ont été réalisés.
Erik Marchand a notamment reçu le Prix de la Création Bretonne et le Prix Coop Breizh.

Jacky Molard

Né à St Malo en 1961, il débute la musique en autodidacte à 12 ans (guitare) et aborde le violon à 16 ans par la technique irlandaise. Il s'intéresse très tôt à la musique d'improvisation avec le bluegrass tout en jouant de la musique celtique au contact des sonneurs et chanteurs bretons et des musiciens irlandais. Entre 1975 et 1985, il joue dans Ogham (groupe celtique), Gazon Bleu (bluegrass), Gwerz, Archétype (octet à cordes), le Trio Molard/Sibéril, le Trio Per Tallec (indo-breton), Den, Par Kilbride Band (fusion celtique), Pennou Skoulm (fest noz)...

La rencontre avec le guitariste Jacques Pellen est déterminante : ils jouent dans la Celtic Procession, Triptyque (trio avec son frère Patrick) et signent ensemble arrangements et compositions de la Prophétie de Gwench'lan en 1992. En tant que directeur artistique, il enregistre de nombreux disques (Alain Genty, Annie Ebrel, Soïg Sibéril, le duo Pellen/Del Fra ; et plus récemment Jean Michel Veillon, Les Ours du Scorff, Patrick Molard et Bal Tribal avec ses frères). Compagnon de route d'Erik Marchand depuis de nombreuses années avec Gwerz notamment, il a également participé à la création Okay Temiz/ Erik Marchand et joue avec *le Taraf de Caransebeş* dans DOR. Violoniste, arrangeur et compositeur, Jacky Molard mène une carrière internationale et compte parmi les musiciens incontournables de la scène actuelle bretonne.

Costica Olan

Il est originaire du village de Maciova où la tradition affirme que tous les hommes sont musiciens et toutes les femmes danseuses. Enfant, il apprend d'abord le fluier (petite flûte) puis le saxophone, l'instrument paternel et enfin le taragot et le saxophone soprano dont il devient un maître incontesté.

Son style, personnel quoique issu de la tradition familiale, est brillant, plein de variations et de contrepoints, de phrases virtuoses fusant dans l'aigu et de tourbillons rapides de notes détachées. Dans les « doïnas », les pièces lentes jouées en mémoire des disparus, la subtilité et le sentiment personnel qu'il apporte dans les phrasés improvisés en font le plus apprécié des « doïnitor » (joueurs de doïna).

Il joue aujourd'hui en famille à travers la Roumanie et, dans le reste du monde au sein du *Taraf de Caransebeş* et notamment pour le concert DOR, création du centre breton Erik Marchand.

Mircea Dobre, accordéon touche-piano

Mircea Dobre appartient à la génération montante des musiciens du Banat. Rompu depuis sa jeunesse à la virtuosité de la musique de mariage, il s'est naturellement tourné vers la nouvelle musique roumaine de Bucarest et donc vers des formes plus orientales que celles de sa région d'origine. Comme ses pairs, il représente le lien moderne entre les différentes cultures balkaniques: sud roumaine, serbe, turque occidentale.

La mode et la recherche de la modernité étant, il ajoute rapidement à ses compétences celle d'un fantastique joueur de clavier ; il faut être allé à une noce ou une fête tsigane pour comprendre la puissance et l'intelligence musicale de ce genre d'artiste, jouant en duo des danses de plusieurs dizaines de minutes, multipliant les variations mélodiques, improvisant comme s'il était en transe.Mircea devient un musicien incontournable pour tous ceux qui apprécient la musique des mondes tsigane et balkanique.

SONIA WIEDER-ATHERTON, violoncelle
GEORGES PLUDERMACHER, piano

Serguei Rachmaninov (1873-1943)
Vocalise

Claude Debussy (1862-1918)
Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur

Ludwig van Beethoven (1770-1827)
Sonate pour violoncelle et piano n°3 en la Majeur op. 69

Allegro ma non tanto - Scherzo. Allegro molto - Adagio cantabile - Allegro vivace

Entracte

Edward Elgar (1857-1934)
For Songs

There are seven that pull the thread - In moonlight - Twilight - The Blue-Eyes Fairy

Benjamin Britten (1913-1976)
Sonate Op.65

Dialogo : Allegro - Scherzo-pizzicato : Allegretto - Elegia : Lento
Marcia : Energico - Moto perpetuo : Poco presto

Après des études au CNSM de Paris dans la classe de Maurice Gendron et des cours avec Rostropovitch, elle part à Moscou pour étudier deux ans dans la classe de Natalia Chakhovskaïa au Conservatoire Tchaïkovsky. Elle est peu après lauréate du Concours Rostropovitch.

Interprète d'un très large répertoire reflétant son imaginaire, musicienne recherchée par de nombreux compositeurs contemporains, Sonia Wieder-Atherton occupe une place à part dans le monde musical aujourd'hui.

Elle joue en soliste avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'orchestre National de Belgique, le Philharmonique de Liège, le Philharmonique d'Israël, l'Orchestre Gulbenkian de Lisbonne, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre de la NDR de Hannovre…

Pascal Dusapin, Georges Aperghis et d'autres écrivent pour elle de nombreuses œuvres. Dernière création : *Bloody Luna* de Georges Aperghis avec le REMIX Ensemble à la Casa da Musica de Porto. Wolfgang Rihm écrit pour elle une œuvre pour violoncelle et orchestre (création prévue au festival MUSICA 2009).

Elle joue régulièrement avec les pianistes Imogen Cooper, Laurent Cabasso, Gorges Pludermacher, Elisabeth Leonskaja ; les violonistes Raphaël Oleg, Jan Talich et Sylvia Marcovici, le chœur Accentus ou encore la percussionniste Françoise Rivalland.

Elle a été invitée à interpréter ses projets dont elle a assuré à la fois la conception et la mise en espace, par de nombreux festivals et dans des lieux tels que la Cité de la musique, le Théâtre de la Ville, Musica à Strasbourg (France) Bath Music Festival ou Cheltenham (Grande-Bretagne) l'Opéra de Houston (USA), l'Opéra de Dortmund (Allemagne).

Chants D'Est est la dernière réalisation de Sonia Wieder-Atherton, donné au Théâtre de la Ville et est en tournée actuellement.

La chaîne Arte lui a consacré plusieurs Maestro.

Ses nombreux enregistrements témoignent de son parcours : *Chants juifs, Au commencement Monteverdi, Trios de Schubert, En sonate, Concerto* de Pascal Dusapin, En concerto, avec le Sinfonia Varsovia dirigé par Janos Fürst (Ravel, Bartok et Chostakovitch). Elle vient de signer un contrat d'exclusivité avec la maison de disques Naïve. La première parution née de cette collaboration est *Chants d'Est*.

Reconnaissant en Sonia Wieder-Atherton l'une des plus puissantes personnalités musicales actuelles, l'Académie des Beaux-Arts en France lui a décerné le « Grand Prix Del Duca de l'Académie des Beaux-Arts » en 1999.

Associant aux qualités d'un virtuose prestigieux, les audaces d'un interprète souvent original et exigeant, Georges Pludermacher est aujourd'hui un pianiste unanimement reconnu.

Le jeune pianiste a trois ans lorsqu'il débute le piano, onze ans lorsqu'il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris pour y suivre l'enseignement de Lucette Descaves, Jacques Fevrier puis Geneviève Joy et Henriette Puig. Aux nombreux Premiers Prix qu'il obtient, vont se succéder les récompenses internationales : Seconds Prix des Concours Vianna da Mota et Leeds et surtout, en 1979, unique prix du Concours Geza Anda.

Rapidement sa carrière de soliste le conduit à se produire sous la direction de chefs prestigieux tels Sir Georg Solti (Chicago Symphony), Christophe von Dohnannyi (Orchestre National de France), Pierre Boulez (à la tête de la Sinfonietta de Londres). D'autre part, il affectionne la musique de chambre, dont il avoue s'être particulièrement nourri, notamment au contact des violonistes Christian Ferras, Ivry Gitlis, et de son maître incontesté, le grand Nathan Milstein. Avec le trio Pasquier, le Quatuor Amadeus et les partenaires émérites que sont Ernst Häffliger (cycles de Schubert, Schumann et Schönberg), Michel Portal, Youri Bashmet, et Jean-François Heisser, Georges Pludermacher poursuit aujourd'hui une fructueuse collaboration.

Invité régulièrement dans les plus grands festivals en France comme à l'étranger (Salzbourg, Vienne, Montreux, Aix-en-Provence, Edimbourg, Avignon, Florence, Tours, Prades, Strasbourg, Barcelone, Madrid etc.) il s'illustre dans un répertoire diversifié qui lui permet de concilier son goût du défi et son amour du secret. Il est l'homme de relectures personnelles et novatrices des œuvres de référence - intégrales des sonates de Mozart et de Schubert, mais aussi des *Etudes* de Debussy, interpretation marquée du triple sceau Monde de la Musique, Diapason, Grand Prix de l'Académie du Disque, ou bien encore ses *Variations Diabelli de Beethoven*, Grand Prix de l'Académie Charles Cros.

Invité chaque année du festival des « Flâneries Musicales d'Eté de Reims », Georges Pludermacher y enregistre très régulièrement des disques en concert pour la maison Transart Live. C'est ainsi qu'il réalise en 1998 le défi d'enregistrer l'Intégrale des Sonates pour piano de Beethoven sur un piano Steinway muni d'une 4ème pédale harmonique. Un coffret de 10 CD voit le jour en 1999, et reçoit de nombreuses récompenses. En 2002, il enregistre sur le même piano l'intégrale de la musique pour piano de Schubert qui donne naissance à un magnifique coffret de 8 CDs.

Il enregistre en 2003 des pièces pour piano de Claude Debussy, les 5 concertos pour piano de Beethoven avec l'Orchestre de Bretagne.

Tout en s'accomplissant brillamment dans sa carrière pianistique, Georges pludermacher reste un artiste multiple, éclaireur précieux de la musique contemporaine et grand amateur de jazz.

Ennemi des interprétations figées, ce musicien met donc au service des textes qu'il sert avec ce mélange particulier de rigueur et d'invention, de profondeur et de virtuosité, les qualités stylistiques d'un piano placé sous le signe de la re-création.

La Sonate pour violoncelle et piano *en ré mineur de Claude Debussy fait partie des dernières œuvres du compositeur, écrite en quelques jours entre la fin juillet et le début août 1915, lors du séjour de Debussy à Pourville au bord de la mer, en dépit des premiers signes d'affaiblissement du compositeur.*

Dés 1914, encouragé par l'éditeur de musique Jacques Durand, il avait eu le projet d'écrire un ensemble de six sonates pour divers instruments, en hommage aux musiciens français du XVIIIe siècle. La Première Guerre mondiale avait en effet réveillé les instincts nationalistes de "Claude de France" et les noms de Couperin et de Rameau semblaient être le nécessaire antidote.

Dans une lettre au chef d'orchestre Bernard Molinari, Debussy expliquait que l'ensemble devait comporter « des combinaisons différentes, la dernière sonate réunissant les sonorités employées dans les autres... ». Sa mort, le 25 mars 1918, l'empêche de mener à bien son projet et seules trois sonates sur les six prévues sont publiées chez Durand, avec une dédicace à sa seconde épouse, Emma Bardac. On sait cependant que la quatrième sonate aurait été pour hautbois, cor et clavecin, et la cinquième pour trompette, clarinette, basson et piano..

Debussy prône *«la fantaisie dans la sensibilité»*, face aux ennuyeuses machines à développements cycliques et chorals obligés.

La création de la *Sonate pour violoncelle* et piano a eu lieu le 4 mars 1916 à Paris.

Le titre pressenti était *Pierrot fâché avec la lune*, une allusion probable au peintre Watteau, revue par le Verlaine des *Fêtes galantes*. En fait, tout en l'écrivant, Debussy était hanté par les arlequinades de la commedia dell'arte. La composition reste un mélange d'humour sarcastique et de poésie mélancolique. Le piano cantonné dans un rôle d'accompagnateur (*de continuo*) laisse la part belle au violoncelle, dont la sonorité évoque celle de la guitare ou de la mandoline.

La sonate comprend trois mouvements :

- un *Prologue* qui débute dans le style d'une ouverture à la française, fière et majestueuse. Le piano revient vite à son rôle d'accompagnateur et laisse s'épanouir le violoncelle dans des épanchements solitaires. Un passage à l'agitation inquiète *animando poco a poco* ramène le thème initial. Le Prologue se termine en ré mineur sur une quinte à vide dans le registre aigu du violoncelle.
- La Sérénade, à l'humeur fantasque et capricieuse, n'est pas s'en évoquer le Prélude pour piano *Général Lavine*. Sur un rythme de Habanera, le violoncelle fournit pizzicatos, portandos et harmoniques, évoquant la mandoline.
- Le dernier mouvement *Finale* s'enchaine, volubile et virtuose, qui évoque des images d'Espagne en particulier les *Parfums de la nuit* d'Iberia ou les vers de Mandoline de Verlaine : "*Leurs molles ombres bleues tourbillonnent dans l'extase d'une lune rose et grise et la mandoline jase parmi les frissons de brise*".

La Sonate pour, violoncelle et piano n° 3 en le Majeur, op. 69, de Ludwig van Beethoven, fut composée entre 1807 et 1808 puis publiée en 1809 avec une dédicace au baron Gleichenstein.

Composée dans la période exceptionnelle qui vit la naissance de l'ouverture de Coriolan, de la *Cinquième symphonie* et de la *Symphonie pastorale*, cette sonate lumineuse est un sommet de la musique de chambre de Beethoven, alors en pleine possession de ses moyens. Le premier mouvement, écrit en forme sonate, est le plus ample et le plus caractéristique.

La **Sonate pour violoncelle et piano** en ut op. 65 de Benjamin Britten est une œuvre de composée en 1961.Conçue à l'automne 1960, lors d'un séjour en Grèce de Britten, elle fut écrite en janvier 1961 et est dédiée à Mstislav Rostropovitch dont le jeu inspira le compositeur britannique.

VEROTEL HOTEL ★★★

L'hôtel VEROTEL, vous accueille dans un cadre agréable et calme.
Grand parking privé gratuit, piscine,
terrasse, bar, wifi gratuit, restaurant indépendant.

A ne pas manquer pour venir vous détendre et découvrir notre belle région :
sa gastronomie, ses marchés tout en couleur et en saveur, son vignoble...

Qualité Tourisme - Trophée d'accueil Sud Ouest 2007

VEROTEL
9 route d'Agen - 24100 BERGERAC

tél. 05.53.24.89.76
hotel-verotel@wanadoo.fr - www.hotelverotel.fr

LOUISE CHISSON

violon

Niccolo Paganini
24 Caprices pour violon Opus 1

Les Vingt-quatre Caprices pour violon solo, opus 1 *ont été composés entre 1802 et 1817 par le violoniste et compositeur Niccolò Paganini, puis publiés en 1819. Le virtuose italien les a conçus plutôt comme des études de travail et ne les a donc jamais joués en concert. Mais il est facile, trop facile sans doute, de ne voir dans les* Caprices *de Paganini que de bêtes exercices de virtuosité. Car Paganini-compositeur y a mis non seulement tous ses doigts, mais également tout son cœur, un cœur de chambriste amoureux de Haydn, Mozart ou Beethoven, un cœur d'explorateur également, car personne, auparavant, n'avait jamais rien écrit de tel. Les* Caprices *sont un concentré de difficultés techniques extrêmes en plus d'être nouvelles pour l'époque (pizzicato à la main gauche, grands intervalles comme la dixième, utilisation des doubles, triples ou quadruples cordes, superposition de mélodies, etc.). De ce fait, ils ont rebuté maints violonistes du XIXe siècle qui les ont déclarés injouables. Le Norvégien Ole Bull fut le premier à les jouer intégralement en concert. Deux cents ans après leur composition, ces 24 monuments n'ont rien perdu de leur superbe - ni de leur danger pour les violonistes. Ils sont aujourd'hui rentrés au répertoire de concert de beaucoup de violonistes, car au-delà du simple exercice de virtuosité, ils renferment une valeur artistique et musicale très prononcée. Peu cependant se hasardent à les jouer dans leur intégralité. Par ailleurs, le vingt-quatrième a acquis une notoriété supplémentaire, puisqu'il a servi de base à de nombreuses œuvres ultérieures « d'après Paganini », de Liszt, Schumann, Brahms, Rachmaninov, Lutoslawski et bien d'autres.*

N° 1 en mi Majeur (andante)
N° 2 en si mineur (moderato)
N° 3 en mi mineur (sostenuto - presto - sostenuto)
N° 4 en do mineur (maestoso)
N° 5 en la mineur (agitato)
N° 6 en sol mineur (lento)
N° 7 en la mineur (posato)
N° 8 en mi bémol Majeur (maestoso)
N° 9 en mi Majeur (la chasse) (allegretto)
N° 10 en sol mineur (vivace)
N° 11 en do Majeur (andante - presto - tempo I)
N° 12 en la bémol Majeur (allegro)
N° 13 en si bémol Majeur (allegro)
N° 14 en mi bémol Majeur (moderato)
N° 15 en mi mineur (posato)
N° 16 en sol mineur (presto)
N° 17 en mi bémol Majeur (sostenuto - andante)
N° 18 en do Majeur (corrento - allegro)
N° 19 en mi bémol Majeur (lento - allegro assai)
N° 20 en ré Majeur (allegretto)
N° 21 en la Majeur (amoroso - presto)
N° 22 en fa Majeur (marcato)
N° 23 en mi bémol Majeur (posato)
N° 24 en la mineur (thema - quasi presto - variationi - finale)

Née à Bordeaux, **Louise Chisson** commence à trois ans et demi l'étude du violon avec Maître Robert Papavrami et entre dans son école, l'Ecole de Violon Pierre Rode de Gradignan, près de Bordeaux, en 1991. Dès 1992, elle joue pour la première fois en soliste le *Concerto* de Rieding pour l'inauguration du Pavillon de France à l'Exposition Universelle de Séville. Elle a 7 ans lorsqu'elle est sélectionnée par France 2 Télévision pour une émission avec Isaac Stern, devant qui elle interprète le *Concerto en La mineur* de Vivaldi : « C'est un vrai, un vrai, vrai talent ! Quelle bonne oreille, et aussi naturellement musicienne ! »

Habituée à la scène dès son plus jeune âge, elle a donné de nombreux concerts en récital ou avec orchestre : Ensemble Orchestral de Normandie, Solistes Moscou-Montpellier, Orchestre de Chambre de Moscou (direction Constantin Orbelian), Orchestre National de Lituanie, Orchestre National d'Ukraine, Orchestre de Chambre de Toulouse (direction : José Serebrier) et participé à plusieurs festivals de jeunes solistes, à Monaco, Montpellier, Porto-Vecchio et Barcelone.

En 2000 elle interprète le *Concerto* n°5 de Vieuxtemps avec l'Orchestre Symphonique Européen (direction Cristian Florea) à l'Opéra de Bordeaux.

En 1998, elle est admise à participer - hors concours en raison de son jeune âge (11 ans)- au 32eme Concours International de Violon Tibor Varga à Sion (Suisse). Le maître Tibor Varga est lui-même très impressionné « par le don certain qu'elle présente pour le violon ».

En 1999, elle remporte le Premier Prix, toutes catégories confondues, au 8e Concours International des Jeunes Interprètes de Lille-Wattrelos, placé sous la présidence de Jean-Claude Casadesus.

En 2002, elle donne un récital avec le pianiste français Jean-Philippe Collard, puis participe en 2003 aux masterclasses d'Augustin Dumay qui la convie à jouer avec lui au Festival de Menton.
En 2003 également, France 3 lui consacre un portrait réalisé par Bernard Férié, dans le cadre de la série *Regards Singuliers.*
En 2006, elle est conviée à jouer *le Concerto* de Brahms avec l'Orchestre Symphonique d'Etat de Lituanie sous la direction de Gintarras Rinkevicius, puis donne deux concerts avec la Kammerphilharmonie de Salzburg, à la Salle Reine Elizabeth d'Anvers et au Pin Galant de Mérignac, interprétant le *Concerto en Mi Majeur* de J.S.Bach. Elle joue pour la première fois le *Concerto n°1 en Ré Majeur* de Paganini avec l'Orchestre National d'Ukraine sous la direction de Volodymir Sirenko en 2007.
Admise à la Musikhochschule de Vienne (Autriche) dans la classe de Dora Schwarzberg en 2005, elle remporte la même année le Premier Prix à l'unanimité du Concours de Violon Alfredo Zanella à Bologne, en Italie, sous la présidence de Marcello Abbado. En 2008, elle est lauréate et Prix Spécial du Jury au 6e Concours International Henrik Szeryng à Mexico et invitée pour interpréter le 2e *Concerto* de Bartók au cours d'une série de concerts avec l'Orchestre d'Etat de Mexico en Novembre 2009.

BJM DANSE
LES BALLETS JAZZ DE MONTREAL

Directreur Artistique, Direction artistique : **Louis Robitaille**
Production de tournée : **Le Trait d'Union**

Trois mots s'imposent : perfection, originalité, innovation ! ***La Presse*** **- Montréal**
Les danseurs sont fantastiques, dotés de corps souples, d'une verve attachante et de présences plaisamment distinctes. ***The New-York Times***

Jack in a Box

Chorégraphie d'Aszure Barton en collaboration avec les interprètes
Première : Ottawa, Canada - juin 2008
Une coproduction de The Banff Centre, le Centre national des Arts et le Festival Danse Canada
Oeuvre dédiée à Marjorie et Gerald Bronfman

Assistant de la chorégraphe : Ian Robinson
Musique : Mannheim Steamroller, Antiphonia, Sequentia, Barbatuques, NY DRUM, Las Rubias Del Norte, Kodo, les Yeux Noirs, Robert Charlebois/Marcel Sabourin
Conception sonore : Aszure Barton, Ian Robinson
Accessoires : Antonin Sorel
Conception des costumes : Anne-Marie Veevaete
Réalisation des costumes : François DeSerres
Conception à la lumière : Daniel Ranger

Jacques a comme point de départ l'exploration de l'être humain chez le danseur, notamment sa vie et ses drames intérieurs. En revanche, Jack aborde les limites extérieures du corps. Par la structure et la forme, l'oeuvre interroge la croissance, l'étiquette et le pouvoir du groupe en tant qu'ensemble collectif. - Aszure Barton

Entracte : 20 mn

Les Chambres des Jacques

Chorégraphie d'Aszure Barton en collaboration avec les interprètes

Première : Albany, New York - octobre 2006

Musique : Gilles Vigneault, Antonio Vivaldi, Les Yeux Noirs, The Cracow Klezmer Band, Alberto Iglesias
Conception des costumes : Anne-Marie Veevaete
Réalisation des costumes : François DeSerres
Conception à la lumière : Daniel Ranger

Artistes interprètes
Christina Bodie - Antonios Bougiouris - Nicholas Daum - Alyssa Desmarais - Youri de Wilde - Sophie-Estel Fernandez - Eira Glover - James Gregg - Sara Harton - Robert Knowles - Andrew Murdock Shamel Pitts - Audrey Van Herck.

La Compagnie

Fondatrice émérite
Geneviève Salbaing

Cofondateurs
Eva Von Gencsy
Eddy Toussaint

Président du Conseil d'administration
Pierre Salbaing

Directeur artistique
Louis Robitaille

Directeur de production
Daniel Ranger

Directrice des communications
et du marketing
Mélisande Simard

Adjoint aux directions
Maurice Rosellini

Réceptionniste
Annie Jamois

Coordonnateur artistique
Robert Knowles
Andrew Murdock

Chorégraphes invités
Aszure Barton
Mauro Bigonzetti
Crystal Pite
Rodrigo Pederneiras

Répétitrice
Susan Gaudreau

Régisseur de plateau
Oswald Foisy

Conception des costumes
Anne-Marie Veevaete

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts
Conseil des arts et des lettres Québec
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
bjm DANSE LES BALLETS JAZZ DE MONTRÉAL
Patrimoine canadien Canadian Heritage

« Une danse qui fait craquer le vernis de la civilité et des bonnes moeurs. […] Enchaîner un rigodon de Gilles Vigneault à Vivaldi en passant par des musiques tziganes et klezmer conduirait quiconque à la catastrophe. Mme Barton et les danseurs de [bjm_danse] en font un exploit. » Le Devoir, Montréal, 2007

« Une fresque sensible, empreinte de douce folie. » La Presse, Montréal, 2007

« Un accomplissement exceptionnel dans le monde de la danse contemporaine. Le langage alarmant et absolument original de Barton résonne telle une voix sourde. » The Boston Globe, 2007

Dans sa nouvelle création pour *BJM DANSE,* Aszure Barton s'est lancé le défi d'aller à la rencontre de l'être humain chez le danseur. Et non l'inverse. Pour en laisser émerger autant le quotidien et sa banalité que le grotesque et toute sa splendeur. A. Barton a souhaité faire la part belle aux danseurs dans le processus de création. La pièce résulte davantage d'un processus d'exploration personnelle et d'expériences vécues à huis clos par les interprètes que d'une vision fermement préétablie. Et c'est ce qui fait précisément autant son excentricité que sa touchante normalité. Nul doute que beaucoup se retrouveront dans cette série de portraits où une gestuelle sourde et désarticulée flirte avec les détails les plus banals du quotidien. Autant de merveilleuses petites imperfections qui rendent hommage à la beauté du quotidien. Autant de petites touches universelles qui scrutent l'âme avec une infinie profondeur. Sur un ton mi-lyrique, mi-désinvolte et à une cadence parfois à couper le souffle, cette nouvelle oeuvre intimiste célèbre également la vie à travers sa riche trame sonore. Celle-ci puise autant aux sources du classicisme (Aria de Vivaldi) que du répertoire folklorique québécois (Gilles Vigneault), klezmer, tzigane et yiddish (Les Yeux Noirs). Véritable périple musical à travers le riche univers des musiques du monde, la partition rend hommage à l'éclectisme artistique qui fait si bien la marque de BJM DANSE depuis plus de trente ans. *Entretien avec Aszure Barton - octobre 2006*

« […] Les Ballets Jazz peuvent s'enorgueillir d'une douzaine d'interprètes forts, agiles, capables de livrer, de manière rafraîchissante et sans prétention, toute la vitalité et la joie de vivre de cet art. » ***Times Colonist, Victoria, Canada, 2005.***

Ancrée dans le paysage de la danse internationale, la compagnie BJM DANSE Les Ballets Jazz de Montréal continue d'évoluer avec la vitalité et l'ouverture qui la caractérisent depuis sa fondation en 1972, grâce, notamment, à la foi indéfectible de Geneviève Salbaing, cofondatrice avec Eva Von Gencsy et Eddy Toussaint. Avec l'arrivée, en 1998, de Louis Robitaille à la direction artistique, la physionomie de BJM DANSE change. Il insuffle et incarne une énergie et une personnalité enracinées dans son époque, et, se fait un devoir de conserver l'imagination, l'esprit de liberté et d'innovation qui animent la compagnie depuis ses origines. BJM DANSE réactualise sa mission artistique, qui, si elle demeure la création, la production et la diffusion internationale d'œuvres, appuie maintenant les fondements de sa démarche sur la technique, le vocabulaire, la rigueur et l'esthétique de la danse classique. Valoriser les interprètes tout en encourageant les chorégraphes de la nouvelle génération : tels sont les deux volets au coeur même de la mission articulée par Louis Robitaille. Les artistes interprètes, tous de formation classique, suivent un entraînement quotidien et sont résolument engagés dans le travail des chorégraphes Tous participent et créent ainsi un répertoire exclusif à BJM DANSE. En 2001, Crystal Pite est accueillie comme chorégraphe en résidence En 2004, c'est Rodrigo Pederneiras, chorégraphe de la célèbre compagnie brésilienne Grupo Corpo, qui est invité. Aszure Barton, enfin, crée en 2006 *Les Chambres des Jacques*. Après un succès retentissant à travers le monde durant les saisons 2006-2007 et 2007-2008, la pièce constitue actuellement la deuxième partie d'une nouvelle œuvre intégrale. Débutant avec *Jack in a Box*, dernière commande faite à la chorégraphe, cette œuvre en deux mouvements a été présentée en première au Festival Danse Canada en juin 2008. En travaillant avec de tels artistes, BJM DANSE évolue selon un créneau original où la danse contemporaine est à la fine pointe de nouveaux desseins tout en restant accessible, « […] entre le dynamisme éclectique des danses de rue et la beauté et la rigueur des formes néo-classiques. » *(Le Devoir)*

Louis Robitaille

Interprète reconnu internationalement, officier de l'Ordre du Canada et de l'Ordre du Québec, Louis Robitaille devient rapidement une source d'inspiration pour plusieurs chorégraphes Originaire de Montréal, il sait dès l'âge de 15 ans que la danse est la passion de sa vie. La découverte de *La Messe pour un temps présent*, de Maurice Béjart, agit en effet sur lui comme un véritable catalyseur et marque le point de départ de sa brillante carrière. Boursier de l'école des Ballets Jazz de Montréal en 1973, il étudie également le jazz et le classique avec des professeurs réputés des Grands Ballets Canadiens, de la School of American Ballet (affiliée au New York City Ballet) et de l'American Ballet Theatre. Il entre par la suite à la compagnie de danse d'Eddy Toussaint où il est promu, en 1974, danseur étoile. Sa technique irréprochable, sa sensibilité, sa force et sa « musicalité » lui valent, au cours de sa carrière de danseur, des invitations de chorégraphes et de compagnies de danse des quatre coins du monde.

Lors de son entrée aux Grands Ballets Canadiens, en 1989, Louis Robitaille interprète un répertoire qui côtoie à la fois les grands classiques et les œuvres majeures de créateurs contemporains tels que William Forsythe, Jiri Kylian, Hans van Manen, Nacho Duato, Edouard Lock et James Kudelka. Soliste flamboyant, il se distingue dans plusieurs œuvres dont *Carmina Burana* de Fernand Nault, *Le Tricorne* de Massine et *L'Après-midi d'un faune,* de Nijinski. Suite à sa participation aux ateliers chorégraphiques des Grands Ballets Canadiens, il fonde Bande à part, une troupe vouée à l'expression de jeunes chorégraphes tels que Gioconda Barbuto, Myriam Naisy et Nicolo Fonte. Il dirige par la suite le Jeune Ballet du Québec et fonde, en 1996, Danse-Théâtre de Montréal. Il assure la direction artistique de la compagnie BJM DANSE depuis 1998.

Aszure Barton

« Aszure Barton est une chorégraphe rafraîchissante, saisissante et fascinante. » **Mikhail Baryshnikov**

Basée à New York, Aszure Barton assume la direction artistique d'Aszure & Artists, une compagnie qu'elle fonde en 2002. Étoile montante de la chorégraphie contemporaine, elle reçoit de nombreuses commandes de la part de compagnies et d'artistes de renom tels que Mikhail Baryshnikov, Hell's Kitchen Dance, Benjamin Millepied & Company, The Juilliard School et bien sûr, BJM DANSE. Ses œuvres sont interprétées dans des lieux aussi prestigieux que le Spoleto Festival U.S.A., le John F. Kennedy Center, le Teatro Español de Madrid, le Oscar Peterson Concert Hall. Aszure Barton est actuellement nommée artiste en résidence du nouveau et prestigieux Baryshnikov Arts Center de New York. Tout récemment, elle chorégraphiait l'adaptation, pour Broadway, de *L'Opéra de quat'sous*. Considérée comme l'une des chorégraphes les plus inventives de sa génération, elle produit des œuvres pleines d'émotion, à la musicalité forte et de structure le plus souvent époustouflante. En 2006, la chorégraphe s'est vue décerner le prestigieux prix Bonnie Bird Choreography Fund Award. Elle est également lauréate, en 2003, du Concours national de chorégraphie de la compagnie Hubbard Street Dance de Chicago. Interprète notamment choisie par le Ballet national du Canada, Les Ballets Jazz de Montréal et la Wendy Osserman Dance Company, Aszure Barton est diplômée de l'École Nationale de Ballet de Toronto, de l'Alberta Ballet, de la Sandra Gray School of Dancing, mais aussi de la John Cranko-Schule de Stuttgart, en Allemagne.

Aux sources du british blues
Le groupe légendaire

THE YARDBIRDS

1ère partie Joël DAYDÉ La Grande voix française du blues

Jim McCarty, batterie
Chris Dreja, guitare électrique, chœur
Andy Mitchell, chant - harmonica
Ben King, guitare électrique, chœur
David Smale, basse

Formé en mai 1963, les Yardbirds jouent du rythm'n'blues à la manière de nombreux autres groupes britanniques associés au British Blues Boom tels que les Rolling Stones. L'arrivée à la fin de l'année du jeune Eric Clapton à la guitare permet au groupe de sortir du lot. La virtuosité de Clapton fait des Yardbirds l'un des plus intéressants groupes de sa génération.
L'album *Five Live Yardbirds* sort en 1964, mais c'est la sortie de morceau *For Your Love* en 1965 qui est leur premier gros succès commercial. Il marque toutefois une orientation du groupe vers une musique plus pop, ce qui a pour effet de provoquer le départ de Clapton, viscéralement attaché au Blues.
Clapton parti, c'est l'arrivée de Jeff Beck qui marque un nouveau tournant dans l'orientation musicale du groupe. Adepte des nouvelles technologies, Beck n'a de cesse de repousser les limites sonores de son instrument. Sous son influence, les Yardbirds vont s'évader sur les terres du psychédélisme, mais également défricher un nouveau genre que l'on ne tardera pas à appeler hard rock.

En 1966, le bassiste et producteur Paul Samwell-Smith quitte le groupe. Il est remplacé par Jimmy Page. Mais rapidement, Page échange sa place avec le second guitariste du groupe Chris Dreja. Le duo (ou duel?) de guitariste Beck-Page ne durera que quelques mois, le temps de seulement trois morceaux enregistrés. Malgré sa courte durée, ce duo apparaît dans le film *Blow-up* de Michelangelo Antonioni (Palme d'Or 1967).

Page désormais seul à la tête du groupe, les Yardbirds impressionnent plus que jamais par leurs prestations. Guitariste flamboyant, Page expérimente notamment sur scène la fameuse technique de l'archet lors du morceau *I'm confused* qui deviendra plus tard sous le titre *Dazed and Confused*, l'un des morceaux de bravoure de Led Zeppelin.

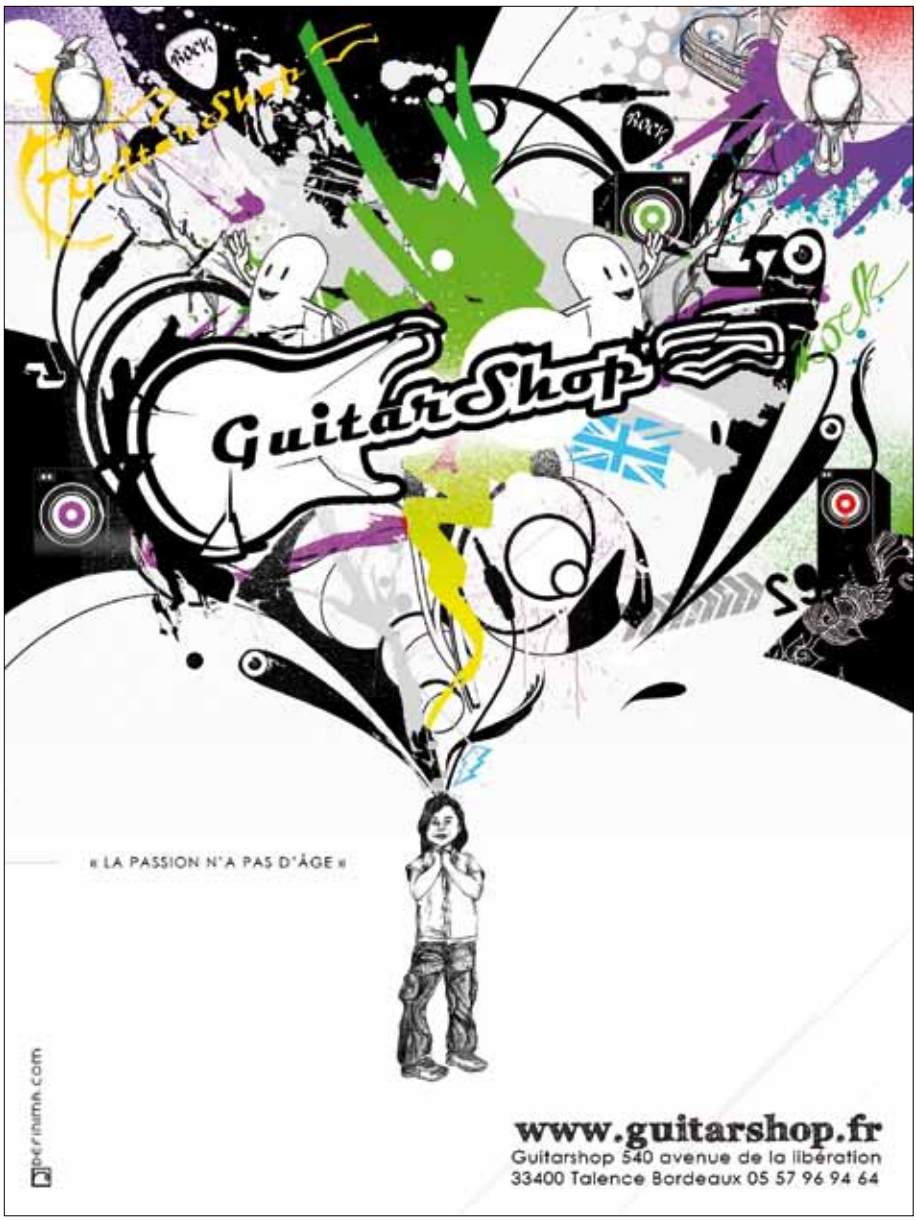
Mais si le groupe est une bête de scène, il peine à trouver sa voie en studio. D'échecs en projets avortés, sans véritable ligne directrice, Page est lâché en 1968 par le chanteur Keith Relf et le batteur Jim McCarty qui s'en vont fonder un nouveau groupe. Peu de temps après, alors que le groupe a été rebaptisé New Yardbirds, c'est Chris Dreja qui s'en va à son tour (Dreja deviendra photographe et signera notamment la photo qui figure au verso de la pochette du premier album de Led Zeppelin).

Devant honorer malgré tout une série d'engagements contractuels (notamment une tournée en Scandinavie), Page recrute pour les New Yardbirds le bassiste John Paul Jones, le batteur John Bonham et le chanteur Robert Plant. Au cours de la tournée en Scandinavie, le groupe change à nouveau de nom pour prendre l'appellation de Led Zeppelin.

En 1992, le guitariste rythmique Chris Dreja et le batteur Jim McCarty décident de relancer les Yardbirds.. En 2003, ils sortent un nouvel album, Birdland, sur lequel de nombreux invités prestigieux font une apparition. Parmi eux, un vieil ami : Jeff Beck.

Joel Daydé, la grande voix du blues en France est resté fidèle à lui-même et à la musique qu'il incarne le mieux. Son répertoire est composé de traditionnels de Willie Dixon, Howlin Wolf, John Lee Hooker, Robert Johnson et Ray Charles ainsi que ses propres compositions en anglais et en français. Rappelez-vous du succès international de "Mamy blue" version originale en anglais, c'était lui !

Joël Daydé : l'un des derniers à jouer le blues comme si c'était la seule musique possible !



ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE PRAGUE

Miriam Němcová, direction

Ivan Vokáč, violoncelle

Bedrich Smetana (1824-1884)

La Moldau

Anton Dvorak (1841-1904)

Concerto pour violoncelle op. 104 (B 191)

Entracte

Anton Dvorak (1841-1904)

Symphonie du Nouveau Monde

Adagio - Allegro Molto, Largo, Scherzo - Molto Vivace - Allegro con fuoco

Miriam Nemcová suit des études en composition et direction d'orchestre au Conservatoire et à l'Académie des arts musicaux de Prague. Dans les années 1987-1988, elle est boursière de la Philharmonie tchèque, des Madrigalistes de Prague et elle obtient à plusieurs reprises une bourse à Stuttgart à la Bach-Akademie auprès du professeur H. Rilling. A son retour après six mois de stage à Paris (1989), *M.Němcová* travaille à l'Opéra de chambre de Prague et au Théâtre F.X. Šalda de Liberec, où elle est revient comme chef de l'opéra en 1991. En 1993, on lui propose un contrat de chef d'orchestre et chef de chœur de l'Opéra national de Prague. Depuis septembre

1995, *M.Němcová* est professeur de direction d'orchestre au Conservatoire de Prague, où elle est aussi à la tête de l'orchestre symphonique. En outre, elle continue à donner des concerts ici et à l'étranger, comme chef d'orchestre invité ou comme chef artistique de l'orchestre Praga Sinfonietta et du chœur Vox Pragae. Depuis 2001, elle est chef d'orchestre permanent de la Philharmonie de Hradec Králové.

Ivan vokac, né à Prague en 1987, fait ses études au Conservatoire de sa ville natale, sous la direction de Miroslav Patráš.
Il est 3ème prix du Concours International Dotzauer de Dresden en 2001, et 1er prix de ce même concours en 2005. Il remporte également le 1er prix du Concours International de Linz en Autriche en 2002 et en 2005 le 1er prix du Concours National de tous les Conservatoires de République Tchèque à Teplice.
En 2006 il partage le 1er prix du Concours International de La Radio Concertino di Praga, avec le violoniste Jakub Junek.
En 2008 il remporte le prestigieux Concours International *Bohuslav Martinů* à Prague.
Il est alors engagé en tant que soliste invité par l´Orchestre Philharmonique de Prague avec lequel il se produit régulièrement.
Il enregistre pour la Télévision Tchèque *le Concerto pour Violoncelle et Orchestre* de *A. Dvořák*, sous la direction de Mme *Miriam Němcová*, dans le cadre du jubilé du Conservatoire de Prague.

Bedřich Smetana (1824 - 1884) *est le fondateur de l'école nationale romantique de musique tchèque. Infatigable défendeur de sa nation - alors sous domination austro-hongroise - Smetana nous laisse notamment une série d'opéras encore joués en Bohême et le très célèbre poème symphonique Vltava, au répertoire de tous les orchestres du monde, qui n'a que le tort d'occulter une œuvre par ailleurs tout aussi magistrale.*
Il conçoit l'idée d'écrire un cycle de compositions symphoniques alors qu'il compose son opéra Libuše (1871 - 1872). Ce projet l'occupe pendant cinq années, de 1874 à 1879. Smetana, atteint de surdité en 1874, doit renoncer à son poste de chef d'orchestre et consacre les dix dernières années de sa vie à la composition.

Má vlast, *"Ma patrie", vaste fresque symphonique de plus d'une heure, comporte six poèmes symphoniques. Chacun d'entre eux évoque un épisode de l'histoire tchèque ou rend hommage à la nature des pays de Bohême. La seconde œuvre, Vltava (la Moldau en allemand), est la description des différents tableaux qui s'offrent au fil du cours de la rivière tchèque prenant sa source dans les monts de la Šumava et se jetant dans l'Elbe, à Melnik au nord de Prague.*

Smetana en personne décrit son poème symphonique : "... la composition dépeint la course de la rivière depuis sa naissance, où deux sources, l'une chaude, l'autre froide, se rejoignent pour former une rivière qui s'écoule à travers les forêts et prairies ; et le charmant pays où des fêtes joyeuses et des gais festivals sont célébrés ; sous le clair de lune la danse des ondines ; sur les proches rochers d'orgueilleux châteaux, hôtels particuliers et ruines s'élèvent ; la Vltava tourbillonne ensuite dans les rapides de Saint-Jean, se jette dans un large torrent non loin de Prague, franchit Vyšehrad et disparaît dans la distance qui l'unit à l'Elbe ..."

Anton Dvorak (1841-1904)

L'œuvre est immense et variée, pour le piano, la voix (Lieder), divers effectifs instrumentaux dont l'orchestre symphonique, la musique de chambre, l'opéra, la musique religieuse. Elle est recensée de façon thématique et chronologique dans le catalogue de Jarmil Burghauser.

Sa musique est colorée et rythmée, inspirée à la fois par l'héritage savant européen et par l'influence du folklore national tchèque mais aussi américain (negro spirituals ou chansons populaires). *Dvořák* est l'un des rares exemples de compositeur romantique ayant abordé avec succès tous les genres, à la seule exception du ballet. Bien que sa musique ait eu du mal à s'imposer en France, *Dvořák* était considéré de son vivant comme un personnage de stature internationale. En 1904, quelques semaines avant sa disparition, des émissaires de la mairie de Paris firent un voyage en Bohême pour lui remettre une médaille d'or décernée par le conseil municipal.

Parmi ses meilleurs interprètes l'on trouve ses compatriotes comme l'Orchestre philharmonique tchèque, les chefs *Václav Talich*, *Rafael Kubelik*, *Karel Ančerl*, le Quatuor de Prague, le Trio Tchèque, et son arrière-petit-fils, le violoniste *Josef Suk* - une liste non exhaustive qui ne saurait faire oublier le caractère universel de cette musique, défendue par les plus grands interprètes.

*La popularité du **concerto pour violoncelle** fut immédiate. Dvořák compose cette œuvre en fin de son séjour aux Etats-Unis (1892 - 1895), où il a dirigé le Conservatoire National de New York. Cédant au mal du pays, il quitte définitivement l'Amérique qui l'a vu écrire ses plus grands succès, la Symphonie du Nouveau Monde ou le douzième quatuor.*

Ce concerto est écrit par un homme profondément nostalgique et impatient à l'idée de retrouver la Bohême. Comme dans les œuvres concertantes que Dvořák a déjà composées, le chant du soliste est souvent secondé par l'accompagnement de l'orchestre. La partition se refuse à tout effet virtuose gratuit.

La longue introduction orchestrale en a surpris plus d'un. Son caractère épique, développé sur plus de trois minutes, peut faire craindre que la suite du mouvement manque de souffle. L'impérieuse entrée du violoncelle en mode majeur ouvre de nouveaux horizons. Le développement nous invite à un étonnant voyage intérieur : le violoncelle se fait tour à tour fougueux, passionné, révolté. L'orchestre devient féerie quand le soliste entonne son second thème, un chant d'amour d'un lyrisme exacerbé ; ses bois chantent à l'égal de ceux qui accompagneront la triste Rusalka. La seconde moitié du mouvement (Molto sostenuto), chargée d'émotion, voit la flûte répondre au violoncelle. La coda est menée par un orchestre impétueux, galvanisé par les appels des cuivres.

Le second mouvement est, comme dans la septième symphonie, introduit par le choral des bois. Lorsque le violoncelle apparaît, c'est pour nous chanter une mélodie aussi émouvante que celle du largo du Nouveau Monde. Un tutti orchestral éclate comme une marche funèbre. Est-ce une tragédie ? Non, c'est plutôt quelque ballade des temps passés, quelque antique légende de Bohême que nous conte Dvořák. Le soliste renoue avec le contre-chant de la flûte. Les délicats pizzicati des violons soutiennent, encouragent la ballade du soliste. "Laissez-moi seul", nous chante-t-il, en reprenant le thème de l'un des plus beaux lieder qu'ait jamais composé Dvořák. Le soliste ne s'efface que pour laisser les cors faire écho à sa plainte nostalgique. Le bref chant de joie qui illumine la fin de l'adagio s'éteint dans la récapitulation du choral des bois.

C'est l'orchestre héroïque du premier mouvement qui introduit le finale. Une marche énergique, inquiétante, inéluctable, monte crescendo et s'empare de tout l'orchestre. Le violoncelle apparaît au sommet du climax et reprend ce thème étourdissant. La sévérité de cette entrée est bientôt adoucie par l'apparition du second thème plus féminin. Le développement est une progression irrésistible vers le plus jubilatoire des chants : Dvořák va bientôt retrouver son pays, ses amis, ses colombes adorées ! Le dernier passage méditatif, avant la furia conclusive, a été ajoutée quand Dvořák a appris la mort de sa belle-sœur et amour de jeunesse. On y vit aussi un ultime hommage à son ami Tchaïkovski récemment disparu. Il ne faut cependant pas oublier que ce procédé d'introduire une méditation dans la coda est très prisé de Dvořák.

Comment Dvořák, ex-apprenti boucher de la campagne bohémienne, a-t-il pu laisser à la postérité le plus aimé des concertos pour violoncelle, malgré Haydn et Boccherini, malgré Lalo et Saint-Saëns, malgré Schumann, même ? La perfection de l'œuvre n'a pas manqué de surprendre Johannes Brahms : "Pourquoi diable ne m'a-t-on pas dit que l'on pouvait écrire un concerto pour violoncelle comme celui-ci ? Si seulement je m'en étais douté, j'en aurais écrit un depuis longtemps."

On pardonnera au vieux maître cette réaction de dépit face au génie consacré d'un obscur Slave, sorti de quelque village au nom imprononçable, et auquel il prodigua, jadis, quelques conseils désintéressés. Il faut au contraire apprécier cet inestimable hommage d'un Brahms sur le déclin, à l'image du siècle qui s'achève, emportant avec lui les derniers romantiques.